

Hockey Noir, l'Opéra

Jeudi 3 et vendredi 4 mai 2018
Monument-National (Montréal)

Jeudi 10 et vendredi 11 mai 2018
Jane Mallett Theatre (Toronto)

Jeudi 29 novembre 2018
Salle de l'Arsonic (Mons, Belgique)

Dimanche 2 décembre 2018
Halles de Schaerbeek, Festival Ars Musica (Bruxelles, Belgique)

Vendredi 4 janvier 2019, 14 h et 20 h
Auditorium de la Grande Bibliothèque (Montréal)

Revue de presse

Table des matières

A. Les critiques	p. 2
En bref, ce qu'en ont dit les critiques	p. 2
Toutes les critiques	p. 3
B. Les commentaires du public	p. 23
Les connaisseurs	p. 23
Le public général	p. 24
C. Les prépapers	p. 26
En bref, ce qu'en ont dit les prépapers	p. 26
Tous les prépapers	p. 27

A. Les critiques

En bref, ce qu'en ont dit les critiques

« "Opéra graphique". Ça y est ! [...] Six années se sont écoulées depuis *Les aventures de Madame Merveille*. À l'époque, on parlait d'« opéra bande dessinée ». Le chemin parcouru sur tous les plans en six ans est digne des plus grands éloges. [...] L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) s'est forgé une identité reposant sur la multidisciplinarité, devenant subséquemment, il y a quelques années, l'ECM+. [...] L'ensemble de Véronique Lacroix a acquis en la matière un leadership que la production *Hockey noir* entérine. »

Christophe Huss, Le Devoir, 4 mai 2018

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/526975/critique-concert-ecm-de-en>

« Partition, livret, direction, scénographie, imagerie, l'ensemble se tient d'un bout à l'autre et rien ne s'égaré. Chaque phrase musicale, chaque image projetée, chaque digression humoristique procèdent habilement à mettre en place la trame narrative. Bref, un spectacle « multisensoriel » qui ne vous laissera pas... de glace ! »

Michel Joanny-Furtin, Ludwig van Montréal, 4 mai 2018

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2018/05/04/critique-hockey-noir-lopera-un-spectacle-multisensoriel-qui-ne-vous-laissera-pas-de-glace/>

« *It's Hockey Opera Hat Trick: Music, Libretto, Graphics. Sport and opera rarely intersect, despite the high drama they share as spectator phenomena. The Ensemble contemporain de Montréal is marking its 30 years as a purveyor of newness by mounting and touring Hockey Noir, an 80-minute chamber opera that combines mesmerizing graphics, an evocative libretto in two languages, and music that is inventive if not always easy to like. [...] Hockey Noir is a promising showcase for the value of "graphic opera" as a genre and sports as a source of stories worth telling in the opera house.* »

Arthur Kaptainis, Classical Voice North America, 8 mai 2018

<https://classicalvoiceamerica.org/2018/05/08/its-hockey-opera-hat-trick-music-libretto-graphics/>

« Ce qu'on retient encore une fois avec ce projet de l'Ensemble contemporain de Montréal, c'est la rare qualité de mettre tous ces ingrédients ensemble, les rendre parfaitement cohérents, compréhensibles. Que le produit final relève presque de l'évidence. Tous les interprètes, chanteurs et musiciens sont égaux dans l'excellence des performances. [...] La direction de Véronique Lacroix, d'une grande clarté comme toujours, ramasse tout le monde, public inclus, et nous mène vers ce qui se révèle une grande victoire digne de toutes les coupes Stanley. »

Normand Babin, Neomemoire.com, 14 mai 2018

<https://neomemoire.com/2018/05/14/hockey-noir-lopera-on-stage/>

"The intense talent and finesse put into the rich and contrasting tapestry of sounds of the ECM+ ensemble along with four talented and very dynamically contrasting soloists is not eclipsed by the comedy, or in the visual collaborations. It is the polyvalent ambition of this graphic opera that makes it so delightfully surprising and successful."

Keiko Devaux, Revue Circuit, musiques contemporaines Vol 28 n°2, septembre 2018

https://ecm.qc.ca/media/HockeyNoir-revuecircuit_sept2018.pdf

« A magical opera presentation [...] it's like nothing I've ever seen... »

Leslie Barcza, barczablog, 11 mai 2018

<https://barczablog.com/2018/05/11/hockey-noir/>

« La salle rit gaiement à l'humour cynique des chanteurs qui donnent vie aux paroles piquantes et ironiques. [...] Entre suspense et humour, le spectateur ne sait jamais si la rondelle va flirter avec les cages du gardien. [...] Le public rit autant qu'il frissonne et il est difficile de départager les deux équipes. »

Chloé Berry, L'Express, 17 mai 2018

<https://l-express.ca/hockey-noir-opera-hors-jeu/>

« On paper, it looks like hubris: how can film noir, hockey, comics and opera tolerate (let alone enhance) one another? But ten minutes into *Hockey Noir* [...] the resistance was futile. I sat up and got drawn in. »

Lydia Perović, Definitely the Opera, 11 mai 2018

<https://definitelytheopera.wordpress.com/2018/05/11/noir-as-the-puck/>

« Un jubilant mélange des genres. [...] le choix d'un scénario flirtant avec le genre des films policiers des années 50, couplé à une esthétique graphique adéquate – aussi imaginative que réaliste – s'allie à merveille dans la réalisation et l'unité du spectacle. [...] Le livret jongle habilement avec divers niveaux de langue (tant en français qu'en anglais) et fait revivre toute la saveur du parler montréalais du milieu du siècle, dans une écriture rappelant parfois le théâtre de Michel Tremblay. Qui aurait dit que le joual, tout comme le français « bien perlé », pouvait trouver une réalisation efficace à l'opéra ! Ces niveaux de langage ajoutaient au comique d'un livret déjà riche en quiproquos (incluant personnages travestis et manigances mafieuses) et habilement construit. [...]

La mise en scène, en constant dialogue avec les projections, ajoutait ici et là le brin d'humour qui faisait de cette création non pas seulement un succès d'estime, mais bel et bien une réussite qui a le pouvoir de rallier les spectateurs les plus divers. »

Éric Champagne, L'Opéra, revue québécoise d'art lyrique, 23 août 2018

<http://www.revuelopera.quebec/critiques/2018/08/hockey-noir-lopera-par-ecm-un-jubilant-melange-des-genres>

Toutes les critiques

ECM de + en + avec l'opéra graphique «Hockey noir»

Christophe Huss, Le Devoir, 4 mai 2018

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/526975/critique-concert-ecm-de-en>

Hockey noir, L'Opéra: un spectacle multisensoriel qui ne vous laissera pas de glace

Michel Joanny-Furtin, Ludwig van Montréal, 4 mai 2018

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2018/05/04/critique-hockey-noir-lopera-un-spectacle-multisensoriel-qui-ne-vous-laissera-pas-de-glace/>

It's Hockey Opera Hat Trick: Music, Libretto, Graphics

Arthur Kaptainis, Classical Voice North America, 8 mai 2018

<https://classicalvoiceamerica.org/2018/05/08/its-hockey-opera-hat-trick-music-libretto-graphics/>

Hockey Noir, l'opéra on stage

Normand Babin, blogue NEOMEMOIRE, 14 mai 2018

<https://neomemoire.com/2018/05/14/hockey-noir-lopera-on-stage/>

Hockey Noir

Keiko Devaux, Revue Circuit, musiques contemporaines Vol 28 n°2, septembre 2018

https://ecm.qc.ca/media/HockeyNoir-revuecircuit_sept2018.pdf

Hockey Noir, l'opéra par ECM+ : un jubilant mélange des genres

Éric Champagne, revue l'opéra, 23 août 2018

<http://www.revuelopera.quebec/critiques/2018/08/hockey-noir-lopera-par-ecm-un-jubilant-melange-des-genres>

Hockey Noir

Leslie Barcza, barczablog, 11 mai 2018

<https://barczablog.com/2018/05/11/hockey-noir/>

Noir as the Puck

Lydia Perović, Definitely the Opera, 11 mai 2018

<https://definitelytheopera.wordpress.com/2018/05/11/noir-as-the-puck/>

Hockey Noir, opéra hors-jeu

Chloé Berry, L'Express, 17 mai 2018

<https://l-express.ca/hockey-noir-opera-hors-jeu/>

ECM de + en + avec l'opéra graphique «Hockey noir»



Photo: Maxime Boisvert La production «Hockey noir» est dirigée par Véronique Lacroix.

Christophe Huss

4 mai 2018 Critique
Musique

Indépendamment de la relation que chacun pourra avoir (ou ne pas avoir) avec la composition d'André Ristic, l'objet de la soirée — et donc du commentaire — est tout à fait ailleurs.

L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM) s'est forgé une identité reposant sur la multidisciplinarité, devenant subséquemment, il y a quelques années, l'ECM +. Évidemment la combinaison de musique nouvelle avec d'autres formes artistiques est devenue monnaie courante, et l'ECM + n'en a pas l'exclusivité. Mais l'ensemble de Véronique Lacroix a acquis en la matière un leadership que la production *Hockey noir* entérine.

« Opéra graphique ». Ça y est ! Le bon terme est trouvé, car c'est exactement cela. Six années se sont écoulées depuis *Les aventures de Madame Merveille*. À l'époque, on parlait d'« opéra bande dessinée ». Le chemin parcouru sur tous les plans en six ans est digne des plus grands éloges.

Des personnages sur écran

Quels sont ces plans ? D'abord, l'unicité et la cohérence du projet esthétique et artistique. Le travail graphique de la jeune illustratrice ontarienne Kimberlyn Porter, titulaire d'un baccalauréat spécialisé en illustration du Collège Sheridan, décroché en 2016, est assez renversant, par sa faculté à nous plonger dans l'ambiance des années 1950, sa cohérence chromatique remarquable et son humour.

Ce canevas visuel est désormais animé sans esbroufe, mais avec beaucoup d'efficacité par Serge Maheu. L'apport de ce « designer de projection » est majeur, car nous héritons des personnages dessinés qui, bougeant sur l'écran, créent une forme d'action théâtrale et trouvent leur double vocal crédible sur scène. Ce faisant, les chanteurs n'ont pas un énorme investissement scénique à consentir et peuvent se concentrer davantage sur le chant.

Musicalement, André Ristic s'affranchit des codes et, comme l'annonçait Véronique Lacroix dans notre entrevue samedi dernier, crée avec plus de liberté. On ne s'adonnera pas au jeu de piste mozartien proposé par la directrice de l'ECM +. Les références, guère musicales, tiennent du clin d'oeil, à l'image de l'exaltation de Madame Lasalle, une femme prête à tout pour mettre la main sur le monde interlope et dont les poussées de rage rappellent la Reine de la nuit (ce qu'elle veut devenir, en fait !). L'énumération des statistiques par le mafieux Romanov, calqué sur l'Air du catalogue de Don Giovanni jusque dans les 1003 mises en échec, est la référence la plus évidente.

Un opéra exportable

Ce que Ristic ose, en 2018, c'est la ligne vocale. Il l'affiche dès le premier monologue du joueur Lafeuille, « Je ne peux pas t'aider à perdre. » Dans le surprenant acte IV, surtitré « Prolongation », sur les paroles « J'aurais pu mourir », Ristic ne va toutefois pas aussi loin dans la sérénité que Julien Bilodeau dans son formidable chœur final de *Another Brick in the Wall*. Il met toujours quelque part un poil à gratter, sous couvert d'humour grinçant habillant au fond la couleur du livret de Cecil Castellucci. Autre évolution : la panoplie exceptionnelle des sonorités diverses s'ajoutant au quatuor à cordes.

La construction du livret, en anglais, français, mâtiné de jocal, plus la possibilité de transposer la narration dans n'importe quelle langue rendent largement exportable ce *Hockey Noir*, qui en marge d'improbables séries Montréal-Toronto dans les années 1950 décrit d'imaginaires coulisses du hockey gangrenées par des magouilles souterraines mêlant détective, mafioso, travesti, héros du hockey et femme fatale.

Visiblement, les musiciens et chanteurs ont pris un immense plaisir à camper cette faune. L'équipe vocale comprend des habitués déjà présents dans les projets antérieurs. Pascale Beaudin est comme une assurance tous risques dans ces cas-là et le rôle de la vamp est cousu main pour Marie-Annick Béliveau. On connaît la voix légèrement nasillarde, très dans les résonateurs, de Michiel Schrey (Lafeuille), mais on s'y habitue. Pierre-Étienne Bergeron fait un mafieux veule à souhait, mais il m'a semblé un peu plus amplifié que ses partenaires. De même, la narration de l'excellent Jean Marchand aurait gagné à perdre quatre ou cinq décibels.

Opéra graphique : l'ECM + a trouvé un très bon filon et saura le faire fructifier, j'en suis sûr.

CRITIQUE | Hockey noir, L'Opéra: un spectacle multisensoriel qui ne vous laissera pas de glace

Par Michel Joanny-Furtin le 4 mai, 2018



Pascale Beaudin et Michiel Schrey dans Hockey Noir, L'Opéra, au Monument-National (Crédit: Maxime Boisvert)

Le hockey comme sujet d'opéra ? Voilà bien une tradition canadienne qui tardait à fouler les planches. Pour le 30e anniversaire d'ECM+, c'est chose faite avec cette production vraiment intéressante, créative et originale dont la première avait lieu hier soir au Monument-National. Une seconde représentation aura lieu ce soir, 19 h 30.

L'ouverture, très brève, donne le ton dramatique de cette histoire toutefois ponctuée de moments d'humour et de clins d'œil, tant dans la mise en scène que dans la mise en image habilement orchestrées par **Marie-Josée Chartier**. Le livret de **Cecil Castellucci**, une passionnée de hockey... et de films noirs, est bien ficelé et ne s'égaré pas dans les histoires individuelles tout en conservant une relative fantaisie dans les péripéties.

Inspirés par un fait divers – la disparition d'un joueur vedette des Maple Leafs, peu de temps après avoir remporté la coupe Stanley en 1951 – **Cecil Castellucci** et **André Ristic** se sont amusés à broder une histoire de magouille digne d'un roman noir.

Détective à la Bogart, l'inspecteur Loiseau (**Jean Marchand**, narrateur en voix « off ») recherche un jeune talent du hockey, Bigowski (**Pascale Beaudin**, soprano), criblé de dettes. Pour compliquer le tout, Bigowski est amoureux de Madame Lasalle (**Marie-Annick Béliveau**, mezzo), la maîtresse de son débiteur, le mafioso Romanov (**Pierre-Étienne Bergeron**, baryton), lequel lui demande de truquer un match.

Pour échapper à ce contrat sordide, il disparaît, mais revient dans les estrades, travesti en femme (Gal Friday), pour coacher son ami, le vétéran Guy Lafeuille (**Michiel Schrey**, ténor) qui compte terminer sa carrière en gagnant cette coupe Stanley.



Hockey Noir, L'Opéra. Chanteuses: Pascale Beaudin et Marie-Annick Béliveau. (Crédit: Maxime Boisvert)

Comique et tragique... comme la vie !

Travestissement et confusion des sentiments, séduction et duperie, jeux de pouvoir et complots, l'histoire et sa musique ne manquent pas de rebondissements. À l'instar du livret, la partition d'**André Ristic** joue sur deux tableaux en permanence, combinant une musicalité très classique à des sons d'autres univers comme l'orgue des arénas, le glissement des patins, le bruit de la rondelle contre les bandes et les bâtons, la Zamboni, etc.

Sa composition entraîne ce décalage nécessaire entre l'humour et l'amertume d'une finale à l'image à la fois des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni*. Entre la mort ou le statu quo, peu d'espoir; les choses semblent rester telles que la réalité les montre : les gens de pouvoir, tricheurs ou pas, restent au pouvoir; les rêves des jeunes sportifs s'écrasent contre les murs de la réalité, et les femmes naviguent à vue pour trouver et faire leur place, au risque d'y perdre leur intégrité...

Le talent tragi-comique et vocal de **Marie-Annick Béliveau** est à son meilleur, alternant les registres expressifs parlés, chuchotés, chantés forte ou pianissimo avec une aisance et une diction remarquable. **Michiel Schrey** n'est pas en reste, et ce pour les mêmes qualités vocales et dramatiques.

La soprano **Pascale Beaudin** est agréablement surprenante dans un rôle masculin qui doit jongler sur les facettes des genres, tout en restant crédible dans cette trame qui se joue sur scène. La voix posée, enracinée même, de **Pierre-Étienne Bergeron** lui permet presque de cabotiner, au sens positif du terme, un personnage nuancé entre la caricature et cet effroi nécessaire à l'histoire. Enfin, la voix et le texte de **Jean Marchand** ramènent cette part de réalisme noir, presque terre à terre, qui définit l'ambiance de l'œuvre.



Véronique Lacroix, directrice artistique de l'Ensemble contemporain de Montréal, et les musiciens. (Crédit: Maxime Boisvert)

Un opéra graphique

La production se définit comme un opéra graphique. Les projections y sont nombreuses et rythment la scénographie. Toutefois, comme le souhaitait **Véronique Lacroix**, directrice artistique de l'ECM+ ([LIRE NOTRE ENTRETIEN AVEC VÉRONIQUE LACROIX](#)), les illustrations de **Kimberlyn Porter** et les animations de **Serge Maheu**, si elles aident à la compréhension et la dynamique de la mise en scène, n'empiètent jamais sur la musique qui reste au premier plan.

De plus, les différents niveaux de langages des années 50 où se situe l'intrigue s'amuse de nos travers identitaires entre l'anglais et le français, entre le « perlé » français versus le jodel, et ajoute à la musicalité tout en soutenant l'effet comique.

Deux scènes mémorables vont dans ce sens : Mme Lasalle chez le détective où un porte-voix traduit ses véritables sentiments en jodel, alors que sa bouche use de (et s'use à la) diplomatie en massacrant « allegretto » l'imparfait du subjonctif. Dans le même ordre d'idées, ajoutons deux airs chantés par Romanov, « les sacres » ponctués de « bips » de censure; et « les chiffres », qui rappellent l'air du Catalogue de *Don Giovanni*.

Partition, livret, direction, scénographie, imagerie, l'ensemble se tient d'un bout à l'autre et rien ne s'égare. Chaque phrase musicale, chaque image projetée, chaque digression humoristique procèdent habilement à mettre en place la trame narrative. Bref, un spectacle « multisensoriel » qui ne vous laissera pas... de glace !

It's Hockey Opera Hat Trick: Music, Libretto, Graphics

Share / Save   



Projections command attention in André Ristic's 'Hockey Noir,' staged by Ensemble Contemporain de Montréal. Soprano Pascale Beaudin (in suit) is Bigowski, and mezzo Marie-Annick Béliveau is Madame Lasalle. (Photos: Maxime Boisvert)

By Arthur Kaptainis

MONTREAL – Sport and opera rarely intersect, despite the high drama they share as spectator phenomena. The [Ensemble Contemporain de Montréal](#) is marking its 30 years as a purveyor of newness by mounting and touring *Hockey Noir*, an 80-minute chamber opera that combines mesmerizing graphics, an evocative libretto in two languages, and music that is inventive if not always easy to like.



Tenor Michiel Schrey portrays hockey veteran Lafeuille.

The setting, as the title implies, is the not-too-distant past: Montreal in the 1950s, a town of dark alleys, smoldering cigars, classic retail signage, mob bosses, and hockey, hockey, hockey. The Montreal Quabs ("Habs" is a common nickname of the real-life Montreal Canadiens hockey team) and their longtime rivals, the Toronto Pine Needles (no footnote necessary), are meeting in the playoffs.

Romanov, a gangster gratuitously portrayed as Russian, would like the local heroes to throw the final game, and pressures young Bigowsky, who owes him money, to do just that. When this player disappears, Romanov tries to convince a veteran, Lafeuille, to retire, a request that conflicts with his personal desire to end his career with a [Stanley Cup](#).

All this fiction riffs artfully on history. The name “Lafeuille” can hardly fail to remind viewers of [Guy Lafleur](#), a Canadiens star of the 1970s and early ‘80s, although the icon of the old-but-still-dangerous player is most likely to bring to mind the revered Canadiens forward of the 1940s and ‘50s, [Maurice “Rocket” Richard](#). The [1951 disappearance of Bill Barilko](#) of the Toronto Maple Leafs (whose body was found 11 years later among the remains of other victims of a wilderness airplane crash) was also clearly on the mind of librettist [Cecil Castellucci](#) (director [Marie-Josée Chartier](#) is credited with the storyboard).

[Raymond Chandler](#) might also merit a mention. Romanov has his mandatory moll, Madame Lasalle. There is a detective, Loiseau, who looms large as a narrator. Characters relate to each other in interesting ways, as indeed do the storytelling devices. Yet the haunting projected images by graphic designer [Kimberlyn Porter](#), animated by [Serge Maheu](#), exert the greatest pull on our attention; singers in period costumes (designed by [Cheryl Lalonde](#)) mostly stand and deliver.

One reason for this dramatic restraint was the presence on stage of a string quartet, keyboardist, and percussionist, all dressed in hockey jerseys and conducted with athletic flair by ECM founder [Véronique Lacroix](#), wearing a striped referee’s uniform. Apart from devouring space that could have been used for blocking, this configuration heightened our awareness, for better or worse, of [André Ristic’s](#) gritty music.

Not all of it was tough: Sometimes the clouds broke to allow a little Bartókian expression, but mostly we heard sounds that communicated motion rather than emotion. Glissandos evoked the Zamboni ice-cleaning machine with humorless efficiency. Ristic allowed himself only faint references to an old-fashioned arena organ (what fun that could have been). Percussion was largely superfluous.

Vocals ranged from “contemporary” leaps and dips to ensemble chants. A few of Lasalle’s highs were too high to be sung in full voice. A reference to the [Queen of the Night](#)? Well, if you say so. One standout interlude on May 4 was this character’s Act 3 aria, rendered with pathos by mezzo [Marie-Annick Béliveau](#). The other capable performers were soprano [Pascale Beaudin](#) in the trouser role of Bigowsky (who, in a clever nod to operatic tradition, eventually disguises himself as a woman), the light tenor [Michiel Schrey](#) as Lafeuille, and the sturdy baritone [Pierre-Étienne Bergeron](#), looking rather clownish as Romanov. All wore microphones, unnecessarily in the [Monument-National](#), a beautiful midsize theatre from 1894.

Despite my reservations, *Hockey Noir* can be counted a moderate success on the strength of the compelling visuals, which recreate the atmosphere of Montreal in its bilingual heyday. Surtitles are incorporated into the comic-book graphic design. I was grateful for the spelling-out on screen of some very colloquial French. Beaudin as Bigowsky produced a labored English accent that I would have been hard pressed to improve on myself. Veteran actor [Jean Marchand](#) spoke Loiseau’s (exclusively French) narration with appropriate gravitas. We see this Bogartian, fedora-wearing character as a graphic image but not on stage.

As a project supported by the [New Chapter program of the Canada Council for the Arts](#), *Hockey Noir* will travel to Toronto on May 10 and 11 in a presentation by [Continuum](#) and the [Toronto Comic Art Festival](#). It is also booked for two performances later this year in another bilingual country, Belgium. Its flaws notwithstanding, *Hockey Noir* is a promising showcase for the value of “graphic opera” as a genre and sports as a source of stories worth telling in the opera house.

Arthur Kaptainis writes about music for the Montreal Gazette and Musical Toronto.

Date posted: May 8, 2018

Hockey Noir, l'opéra on stage



Pierre-Étienne Bergeron (Lafeuille), Michiel Schrey (Romanov) PHOTO : Maxime Boisvert

Il est plutôt exceptionnel d'assister à la naissance d'un nouvel opéra. Pour célébrer le 30^e anniversaire de l'Ensemble contemporain de Montréal + (ECM+), on ne pouvait rêver de mieux. Ils sont probablement les mieux équipés et les plus expérimentés pour mener à bien un tel projet. Le public n'aura pas été déçu.

L'opéra s'approprie le sport national canadien, le hockey, fait dans la bande dessinée avec les très belles illustrations de Kimberlyn Porter, adopte le ton du film noir et nous offre au final un tout cohérent très bien exécuté. On ressort un peu surpris mais absolument convaincu que tout ça avait du sens finalement.

La musique d'André Ristic n'est pas jouée au quotidien, il nous faudra donc aller chercher un peu dans les compositeurs qui l'ont peut-être influencés pour la décrire. Le premier et plus important mentor serait Mozart non pas parce que la musique de Ristic soit tonale ou classique, mais par sa façon d'écrire l'opéra. Comme dans les opéras de Mozart le livret regorge de quiproquos, on y trouve l'inévitable personnage masculin chanté par une soprano qui se costumera éventuellement en femme (Bigowski), il y a les luttes de pouvoir



entre les riches et les pauvres, mais surtout il y a une structure musicale qui rappelle l'opéra classique. On entendra une courte ouverture, des duos, des quatuors et de grands airs. De Mozart on retrouve également beaucoup de sa virtuosité vocale. Un peu de Maurizio Kagel peut être également évoqué. On retrouve sa truculence, l'exubérance instrumentale et un des thèmes chers à Kagel: la critique sociale. En ce qui concerne les mélodies on se rappelle d'Alban Berg pour les tessitures étirées au maximum des possibles, les grands écarts d'intervalles, mais aussi un certain romantisme teinté de décadence.

La formation qu'a choisi Ristic est fort efficace car elle permet une très large palette sonore. Au premier plan le quatuor à corde qui peut sonner comme un orchestre ou comme un soliste. Le clavier électronique reproduit plusieurs sons, bruits et surtout nous ramène l'orgue des arénas dans une version actualisé rétro-futuriste. La percussion complète l'environnement. On se rendra compte seulement une fois l'opéra terminé combien la musique sert le propos, elle en est presque oubliée, devient une nouvelle façon de s'exprimer. Voilà le gage d'une partition d'opéra réussie.

Cecil Castellucci a construit un livret à la fois sombre et comique. Même s'il y est question de meurtres, de corruption et de destins rompus, le jeu des langages devient un cinquième personnage fascinant. Le joual bien gras, le « bien perlé » à la française ou l'anglais québécoisé de Madame Lasalle provoque de nombreux éclats de rire, évoquant l'écriture de Michel Tremblay. Son homme, le mafioso Romanov parle anglais. Mais lorsqu'il se fâche, ses jurons sont censurés par un tonitruant BIP qui s'intègre allègrement dans la partition.

Bigowski, l'étoile du hockey et protagoniste autour duquel tout se joue est un anglophone qui parle un français cassé appris au fond d'une ruelle. Enfin le bon gars, Lafeuille, joueur près de la retraite parle un français québécois assez neutre. Les surtitres anglais vus à Toronto ne pouvaient pas rendre toutes les subtilités et les drôleries du texte d'origine, mais la musique traduit la riche personnalité des personnages.

Ce qu'on retient encore une fois avec ce projet de l'Ensemble Contemporain de Montréal +, c'est la rare qualité de mettre tous ces ingrédients ensemble, les rendre parfaitement cohérents, compréhensibles. Que le produit final relève presque de l'évidence. Tous les interprètes, chanteurs et musiciens sont égaux dans l'excellence des performances. Seule Marie-Annick Béliveau brille plus brillant, elle convainc dans son rôle de femme brisée et arriviste à la fois, elle impressionne par la justesse et la virtuosité de son interprétation. La direction de Véronique Lacroix, d'une grande clarté comme toujours, ramasse tout le monde, public inclus, et nous mène vers ce qui se révèle une grande victoire digne de toutes les coupes Stanley. Espérons que ce spectacle sera repris, il doit l'être en Belgique en novembre, pourquoi ne pas en profiter pour le montrer une fois de plus à Montréal? Un spectacle qui pourrait aisément rejoindre un large public, non seulement par le thème du hockey, mais parce qu'il est réussi. Tout simplement.

Hockey Noir

Keiko Devaux

The Ensemble contemporain de Montréal (ECM+), under the passionate artistic direction of Véronique Lacroix, marks its 30th anniversary with the genre breaking graphic opera, *Hockey Noir*, by André Ristic with libretto by Cecil Castelluci. The opera premiered in Montreal on May 3rd and 4th at the Monument-National and will travel to Toronto in a co-presentation with Continuum and the Toronto Comic Arts Festival, then later to Belgium at the end of 2018. The ECM+ has always distinguished itself through strong focus on multi-disciplinary productions, pushing and blurring boundaries and expectations. *Hockey Noir* embraces this approach and takes it one step further. At first glance, the combination of hockey, projected graphics, and contemporary music might seem like a stark mismatch. Yet this highly contrasting counterpoint of influences, all under the aesthetic and mood of *film noir*, very successfully creates a seamless and contrasting experience of comical satire and crime drama. The *film noir* approach serves as the common base for the music, libretto, staging, illustrations and costume design to come together cohesively.

This project was jointly initiated by the composer André Ristic and librettist Cecil Castelluci, both former Montreal residents now living abroad, who had previously collaborated with the ECM+ on the first graphic opera *Les Aventures de Madame Merveille*, along with stage director Marie-Josée Chartier. Taking inspiration from the real life and tragic disappearance of Toronto Maple Leafs' player Bill Barilko following their Stanley Cup win in the 1950s, they began weaving together fantastical narratives from this story,



Solistes : Pascale Beaudin, soprano et Michiel Schrey, ténor. Véronique Lacroix, direction. ECM+, 6 musiciens. Opéra d'André Ristic (*Hockey Noir*, créé au Monument-National à Montréal le 3 mai 2018). Crédit : Maxime Boisvert

imagining fictitious plot lines around this event. While Ristic and Castelluci share an enthusiasm for hockey, Castelluci and invited illustrator Kimberlyn Porter share a passion for *film noir*. Kimberlyn Porter's more "hands on" approach to *film noir* poster design is brought to life with Serge Maheu's video design in numerous projections on a screen in the shape of an "H" for hockey. These projections not only serve to accompany the narrative, but also as extensions of the narrative and the characters on stage.

Like the sport depicted, this multi-disciplinary production involves two different teams. However, whereas in the sport they are competing, in this production the off-stage creators and collaborators, composer, librettist, stage director, illustrator, video, costume, and lighting designers, all work together not to complicate or crowd, but to amplify the players on stage. With a string quartet, (Lizann Gervais, Hubert Brizard, Marie-Lise Ouellet, Chloé Dominguez), piano/synthesizer (Pamela Reimer), and percussion (Benjamin Duinker) centre stage, the cast of four soloists, soprano (Pascale Beaudin), mezzo (Marie-Annick Béliveau),

tenor (Michiel Schrey), and baritone (Pierre-Étienne Bergeron) move around the four corners of the stage as if playing simultaneously on our sense of quadrants, in a comic strip, or the corners of a hockey rink. This ingenious stage design allows the cast to move around dynamically on stage as the drama unfolds, all the while keeping the musicians at the centre of the action. Off stage, it is the narrator and detective (Jean Marchand) who reveals the behind-the-scenes details. This detective perspective serves as the first clear reference to *film noir* as the story and plot focus on the investigation of crime, corruption, jealousy and the general colourful underbelly of hockey in the 1950s.

The story centres around four main characters: Bigowsky/Gal Friday (Beaudin), the young talented hockey star for the Montréal Quabs, Lafeuille (Schrey), a hockey player at the close of his career and determined to win the cup, Romanov (Bergeron), a mob boss hedging bets on the game, Madame Lasalle (Béliveau), Romanov's lover but rebellious to his aims, plus Detective Loiseau (Marchand), the voice-off that investigates the disappearance of Bigowsky. The opera is structured in four acts, with the fourth acting as "overtime," and with a running time of 80 minutes loosely paralleling hockey regulation playtime of three periods followed by overtime. The plot quickly establishes Bigowsky's desperate situation: blackmailed by Romananov, he must lose the game, in direct conflict with his friend and teammate Lafeuille who is intent on crowning his career with a Cup victory. This impossible situation leads to his disappearance, disguising himself as a woman, Gal Friday, who then continues to support his friend from the stands. Further complicating this dramatic situation is the love between Bigowsky and Lasalle, adding many twists and turns to the plot, both astonishing and true to the *clichés* of the form, peppered with lies, betrayals, greed, and passion.

The feat of creating a cohesive and dynamic composition to this highly ambitious, multidisciplinary and

polyvalent work was no easy one. André Ristic rises to the challenge with humour, drama, and most importantly an emphasis on the lyrical quality of the work. The work shifts focus between, and superposes seamlessly, more classical contemporary textures, sharp gestures, and dynamic rhythmic play with the sound of the hockey arena organ, and the general sonic landscape of the sport: the puck hitting the ice, the skates and sticks against the ice, and even the Zamboni. It evokes the live quality and ritual of listening to hockey on the radio; with the play-by-play of action given by our narrator overtop a bed of sonic activity and environmental sounds. As the story depicts the famous rivalry between the Montreal Canadians and the Toronto Maple Leafs, here represented as the fictitious Montréal Quabs and Toronto Pine Needles, the rich dynamic nature of the libretto and music, and much of the humour, springs from the multi-lingual approach of the libretto. The interplay between French, English, Franglais, and Joual provides a rich bed of inspiration for both the libretto and musical lyricism. Here we see the collaboration with graphic novel illustrator Porter serve to further underline the humour in these quick-passing witticisms as well as the surtitles, as we see equally in graphic novels and operas.

From the entrance of the conductor, Véronique Lacroix, dressed as a hockey referee, and of the six musicians wearing the two fictitious teams' jerseys to an operatic air of censored profanities by Romanov, this work is punctuated with very playful and rebellious humor. However, it is by no means a light or frivolous work. The intense talent and finesse put into the rich and contrasting tapestry of sounds of the ECM+ ensemble along with four talented and very dynamically contrasting soloists is not eclipsed by the comedy, or in the visual collaborations. It is the polyvalent ambition of this graphic opera that makes it so delightfully surprising and successful.

HOCKEY NOIR, L'OPÉRA PAR ECM+ : UN JUBILANT MÉLANGE DES GENRES

📅 23 août 2018 / 👤 Éric Champagne



(Photo: Pascale Beaudin (soprano) et Marie-Annick Béliveau (mezzo-soprano), @Maxime Boisvert)

Après un premier essai lyrique couplé à la projection (*Les Aventures de Madame Merveille*, 2010), André Ristic et Cecil Castellucci font de nouveau équipe avec l'ECM + et Véronique Lacroix pour nous offrir cette fois une œuvre plus achevée et extrêmement divertissante : *Hockey noir*. Grande innovation, l'opéra a ici une trame narrative (on se souviendra que Madame Merveille tenait plus de l'enfilade de sketches que d'une histoire pleinement développée) et sa réalisation est des plus efficaces. D'ailleurs, le choix d'un scénario flirtant avec le genre des films policiers des années 50, couplé à une esthétique graphique adéquate – aussi imaginative que réaliste – s'allie à merveille dans la réalisation et l'unité du spectacle.

Du compositeur, nous étions habitués à une écriture foisonnante et excessive. Pour *Hockey noir*, il semble avoir adopté une certaine retenue, une texture plus claire, certainement dans le but de mettre à l'avant-plan l'écriture vocale. Néanmoins, l'imaginaire « cartoonnesque » est au rendez-vous, notamment grâce à un synthétiseur exploitant toutes sortes de sonorités, des plus réalistes aux plus farfelues. Si l'inspiration formelle plonge dans le répertoire mozartien (avec un « air du catalogue » et un quatuor final rappelant l'épilogue de *Don Giovanni*), l'œuvre demeure très contemporaine dans sa façon d'incarner musicalement les personnages, de créer des ambiances et de moduler l'action.

(Suite)

Le livret jongle habilement avec divers niveaux de langue (tant en français qu'en anglais) et fait revivre toute la saveur du parler montréalais du milieu du siècle, dans une écriture rappelant parfois le théâtre de Michel Tremblay. Qui aurait dit que le jocal, tout comme le français « bien perlé », pouvait trouver une réalisation efficace à l'opéra ! Ces niveaux de langage ajoutaient au comique d'un livret déjà riche en quiproquos (incluant personnages travestis et manigances mafeuses) et habilement construit.

Une distribution solide donnait vie à cet opéra des plus réussis. Seule Marie-Annick Béliveau pourrait se vanter de voler quelque peu la vedette dans une incarnation jouissive de Madame Lasalle, personnage tragi-comique complexe, à la fois oiseau blessé et dangereux rapace. La mise en scène, en constant dialogue avec les projections, ajoutait ici et là le brin d'humour qui faisait de cette création non pas seulement un succès d'estime, mais bel et bien une réussite qui a le pouvoir de rallier les spectateurs les plus divers.

Hockey Noir

Posted on [May 11, 2018](#)

I love ambition.

Tonight I was plunged into a world completely unlike anything I've encountered in opera, and it will be replayed tomorrow. Okay, performed again I should say, even if it does feel like a hockey game at the Jane Mallett Theatre.

There are red and blue lines, boards, and lots of passion (as you can almost glimpse in this picture).



You can see a bit of the stage, although the main reason for this picture was the charming sweater of the gentleman directly in front of me.

Start with this premise:

- that we recall the rivalry between Toronto & Montreal in hockey from the era of black and white television
- that we make a kind of film noir story out of that rivalry by injecting some romance
- and it's an opera

So did you get all that? They're presenting a 1950s film noir about the hockey rivalry between Toronto & Montreal. That's what I mean by ambition. You don't get much more Canadian than that, especially when it's in both official languages with splashes of Joul.

And it's a collaboration between Continuum, Ensemble contemporain de Montreal (ECM+) and the Toronto Comic Arts Festival giving it great flair visually and aurally. It was not so much a film noir as a graphic novel, sepia images reminding me of old black and white TV hockey broadcasts. Still images or animated ones were projected onto the screen behind the live performers.

ECM+ filled Jane Mallet Theatre, a string quartet, keyboards and percussion, conducted by Veronique Lacroix. The opera is an 80 minute collaboration between librettist Cecil Castelucci (who has several graphic novels under her belt) and composer André Ristic, who has several previous commissions with ECM+, in four acts.

And like any good film noir it's narrated from the point of view of a detective, this time Detective Loiseau. I was immersed in something unlike any opera I've ever seen.

I love its ambitions even though the hockey fan in me quibbles with its anachronistic errors. For instance, "slot" and "slapshot" were words that were never heard before 1960, coined much later; and the image onscreen of a goalcrease is round... I just looked up a goal by Guy Lafleur from 1979 on youtube and even then the crease was still rectangular.



Forgive me! I am a stickler. NB the teams in the opera can't be Leafs or Habs likely due to copyright concerns (as you can see in the picture above)

Even so this was a magical opera presentation. We were re-enacting Richard Wagner's point, from *Opera and Drama*, that opera was not a form employing music for dramatic ends, so much as a form using drama for a musical end. We were immersed in passionate singing about love and relationships and yes, sometimes about the game. Much of what we heard was marvelous, especially coupled with the sophisticated visuals. We were in no danger of mistaking this for real life because it was so stylized, surrounded by the magnificent projections.

I could be wrong but I think Quebec society & culture are more laid back, less likely to give too sh**ts over what some hack writer like moi should have to say about anachronism and opera. They took their concept and ran with it, which is what we need to see more of here in Toronto. The adaptors were as bold as Mafia hitmen (yes that was in the story too), making no apologies for their eclectic mix of styles. The audience—who must be the youngest audience I've ever seen at an opera that wasn't geared for children—totally ate it up, likely because they were nerdy young graphic novel fans, entirely in their element.

It's like nothing I've ever seen, and I think that's a good thing. Continuum / ECM+ are back Friday night at 8 pm for another performance at the Jane Mallet Theatre.

Noir as the Puck



Hockey Noir in Montreal. Photo credit Maxime Boisvert

On paper, it looks like hubris: how can film noir, hockey, comics and opera tolerate (let alone enhance) one another? But ten minutes into *Hockey Noir*, a *graphic opera* composed by Andre Ristic to the libretto by Cecil Castellucci and video-projected comic book panels by Kimberlyn Porter, the resistance was futile. I sat up and got drawn in; the stock characters came alive to subvert the stereotype; the music became driven, full of energy and surprising at every turn.

You know that an opera succeeds if the words, the visuals, and the music blend *just so*, that intangible quality that makes or breaks the piece. It almost doesn't matter what an opera is made of or what it is 'about', as long as this particular alchemy happens. I have no interest in hockey nor can I fathom our obsession with it. I don't read comic books very often and to film noir I much prefer the screwball talkies. And yet and yet, none of that mattered in this case. The libretto (Cecil Castellucci, who collaborated with Ristic on another comic book opera) uses the clichés from noir films—stock characters of the double-crossing dame and the mobster, and some clichéd lines in the dialogue—which can potentially dull down the piece. But they are used knowingly, for mimetic exacerbation, and put through the wringer of the two languages, or to be more precise through the hard-boiled, lumpen and underground versions of the two languages. It's Montreal of the 1950s, pre-*Quiet*

Revolution, when the boss (corporate and criminal, both) indeed did speak English, if not exactly posh English, but the dominant language of the libretto is the joul, rough, rudimentary, spiked with anglicisms, and creative spelling and grammar.

To that, some singers have to add another layer: soprano Pascale Beaudin, who sings the “hotshot player” Bigowsky, has to sing in French with a heavy Anglo accent, and this tells us that Bigowsky followed the trajectory of many allophone immigrants families to Quebec: English first, then French (maybe) later. Bigowsky is, as Gretzky is too, an East European name, possibly Russian or Polish, and in one scene Beaudin/Bigowsky has a line in Russian (was it Russian?), preceded by “As my mother always said.” Another East European name gets a tangle of Anglo-Franco textual material: the mobster boss Romanov (baritone Pierre-Etienne Bergeron), who while technically a total Anglo, swears and threatens in both official languages. I have never encountered a swearing aria that relishes the words and ties them to music so effectively, let alone one in two languages, let alone one that employs Quebec’s Catholic treasure box of swears, let alone one in which the music intervenes to bleep the swear words before they’re completed.

So what happens in the opera? Well, as in many noirs, the plot is somewhat obscure, and in the event doesn’t matter all that much. The aforementioned young hotshot hockey player Bigowsky refuses to fix the Montreal-Toronto match on behalf of Romanov, who plans on putting a lot of money on a Toronto win. To avoid the consequences, and in a nod to *Some Like It Hot*, Bigowsky goes underground and starts dressing as a woman. His cloche hat is very much Jack Lemmon as Daphne, but without the camp and the winks – this is, thankfully, a touch darker and angstier. His best team mate Lafeuille (tenor Michiel Schrey) bonds with a fan girl who, it transpires, is a brilliant coach—in fact, Bigowsky *en feminine* who just can’t resist the call of the rink. The character is called Gal Friday, so Howard Hawks lovers also get a nod, as does the recurring character of the super competent female professional from the talkies like *His Girl Friday*. It’s raining references to opera’s own history too. The Dame/Madame Lasalle (mezzo Marie-Annick Beliveau) who’s plotting for the overthrow of Romanov gets a Queen of the Night-like aria—only grubby, low-rent and from within a deep existential crisis. Bigowsky is a trouser role in the best tradition of trouser roles, and as such of course gets a feminine attire act too so we can observe a soprano singing a man who for plot purposes cross-dresses as a woman. Another way the tradition is honoured is that Beliveau gets a romantic thing with a female singer – Madame Lasalle – and a proper seduction/recognition scene. Elsewhere in the opera, there’s a catalogue aria. Of sorts. In a thoroughly non-sexy version of a Don Giovanni standard, Lafeuille and Romanov in “Games played: 1123” list Lafeuille’s hockey stats.

Ristić's compelling music is the circulation that keeps this work so alive at all times. Ensemble Contemporain de Montreal is on stage, a string quartet, an electronic keyboard and a set of percussion instruments, all conducted by the ECM's AD Veronique Lacroix. As needed, the keyboard stands in for a Hammond organ, the electric instrument often heard in hockey matches of the era. The score is made up of the segments—arias, duos, ensembles—held together by detective voice-over (Jean Marchand). There's a pervading atmospheric darkness, continuously disturbed by the forces of angular twisted sounds, unusual pairings of timbre via voice with instrument or instrument with instrument, mimetic details like the swoosh of skates against the ice and pre-recorded sounds like the crowd cheering. No film noir music is directly quoted that I could tell, so no echoes of saxophone, fortunately. Madame Lasalle's arias involve some extended techniquing such as screaming in thinned out falsetto, and yo-yo-ing on a note for comic effect, but among other solos Bigowsky's going underground aria stands out – "How do you become invisible to men? Become a woman". The ensembles though is what I found most exciting of all. In "Quand l'avez-vu la derniere fois?" each character comes out of an electronic sound-field, which is pleasantly unpleasant and indeterminate, to tell of their last encounter with Bigowsky. The scenes of a hockey match at the end are fast and fun, as the projections, the characters and the instruments play without friction together. Shots are fired just before the final tutti, "J'aurais pu mourir", which works as an epilogue. Everybody survived, but the music is grim. Bigowsky's career continued going great until it didn't, Lafeuille retired to the suburbs, Lasalle became the new Montreal Boss and Romanov... well, ran for city council and later became prime minister (to accompany this statement, the projection showed an orange-haired Romanov).

I'm not entirely sure why the singers were miked. Were some voices distorted in real time, and had to stay plugged to the grid? I couldn't tell. But the small Jane Mallet certainly did not need singer amplification and the miking is perhaps the only component that diminished the show, not enhanced it.

The panels by Kimberlyn Porter are unfussy and vintage, no distracting details, and thanks to the video design by Serge Maheu they get some camera-like movement—closing in, gros plan, moving lense. They stay low key, and are there to complement the stage. Comic book panels may feel archaic and certainly less lively than film projections, but there's pleasure in that tech delay, and it works well with the 1940s and 1950s aesthetic.

Hockey Noir, opéra hors-jeu

L'Ensemble contemporain de Montréal montre que le hockey se chante



Quand le sport national rencontre l'opéra.



Chloé Berry
17 mai 2018 à 13h00

Quand les bâtons de hockey rencontrent les archets des violons, cela nous donne *Hockey Noir*. Aux allures d'un film noir des années 50, l'opéra nous plonge dans les vestiaires du monde du hockey. Alors que la finale des séries éliminatoires entre Montréal et Toronto fait vibrer tout le pays (dans cette fiction, certainement pas dans la réalité cette année!), meurtres, argent sale et trahison sont sur le banc de touche.

La troupe de l'[Ensemble contemporain de Montréal](#) a montré que le hockey se chante et que l'opéra s'amuse. Une pièce à la fois drôle et inquiétante qui fait se rencontrer le sport et la scène.

Pour deux performances uniques à Toronto, la troupe d'ECM+ nous avait donné rendez vous au [St. Lawrence Centre for the Arts](#) les 10 et 11 mai dernier. L'opéra bilingue présenté par [Continuum Contemporary Music](#) prouve que le sport est une thématique théâtrale.

Patiner sur scène

Robe de soirée ou maillot de hockey, il n'y a pas de code vestimentaire pour franchir les portes du centre St. Lawrence. Peut-être parce que nous sommes loin d'un opéra classique. La salle rit gaiement à l'humour cynique des chanteurs qui donnent vie aux paroles piquantes et ironiques.

L'image de l'opéra guindé n'est pas de mise. Les interprètes ont revêtus leur plus beau maillot de hockey, la cheffe d'orchestre a enfilé son blazer au couleur de l'arbitre, et la musique rappelle les chants de supporters des arénas.

Les arrangements musicaux recréent en toute subtilité les sons d'orgue d'un match de hockey. Agréable étrangeté que d'entendre des baritons sur un fond sonore de chant de supporters.

C'est un opéra en son et lumière qu'a concocté ECM+. Le décor simule habilement la patinoire de hockey. Les lignes de jeu sont projetées sur le tapis de scène du théâtre. La mise en scène organise une rencontre improbable entre la scène et la glace.

Score serré

Amour impossible, corruption, dilemme cornélien... Nous retrouvons les codes d'une pièce de théâtre d'un Corneille ou d'un Molière du XVIIe siècle qui se juxtaposent à la mise en scène moderne.

Un des joueurs étoiles de l'équipe de Montréal a parié gros sur la défaite de son équipe. Si son équipe gagne, c'est sa vie qu'il perd. Entre suspense et humour, le spectateur ne sait jamais si la rondelle va flirter avec les cages du gardien.

La vie du jeune homme ne tient qu'à un fil, mais le score est serré. Le public rit autant qu'il frissonne et il est difficile de départager les deux équipes.



B. Commentaires du public

Ce qu'en ont dit...

LES CONNAISSEURS

« *Superbe production, magnifique direction d'orchestre. Beaucoup aimé la musique et l'instrumentation du quatuor à corde avec synthé multifonctions et percussions. C'était vraiment impeccable. Illustration remarquable et superbe travail d'animation vidéo des illustrations. Techniquement bien en place aussi. Chanteurs généreux et solides. Un moment fort ... Chapeau encore et toujours à Véronique.* »

Hélène Prevost, réalisatrice Radio-Canada, Montréal

« *Votre opéra graphique vaut bien des détours et mérite assurément des reprises au-delà des dates déjà connues. L'accueil du public en témoigne aussi.* »

Bernard Gilbert, directeur général du Diamant, lieu de rayonnement à Québec

« *Le tout était très novateur. Bravo ! La partition me semblait assez complexe et 'dissonante', et je me demandais s'il y avait un secret pour que les chanteurs apprennent leurs rôles de façon si convaincante... Encore félicitations pour l'audace!*»

John Rea, compositeur, Montréal

« *Belle folie ! Suspense jusqu'au bout ! Encore d'actualité ! Belle variété de musique ! Du Ristic tout craché !* »

Michel Gonneville, compositeur, Montréal

« *[...] Du point de vue socio-culturel, je me suis senti à ma place. Cette œuvre communique bien une partie de la réalité Québécoise. Pour une rare fois en musique contemporaine, cette œuvre fièrement Québécoise et décomplexée de toute rectitude politique m'a donné l'impression que j'avais le droit d'exister en tant qu'individu faisant partie intégrante d'une nation, d'une identité et d'une collectivité. [...]*»

Mathieu Dumont, compositeur, Montréal

« *Great job tonight with Ristic opera! Sounded great. Fun piece.* »

Scott Good, compositeur, Toronto

« *Enfin du hockey gagnant à MTL!!!! Prix de la meilleure équipe ? Celle de Hockey noir, l'Opéra graphique présenté par Véronique Lacroix et l'ECM+ Quelle aventure savoureuse et excitante!!!! Bravo à André Ristic, Marie-Annick Béliveau, Pascale Beaudin, Michiel Schrey, Pierre-Etienne Bergeron, Jean Marchand et à tous les autres....* »

Françoise Davoine, animatrice radio, Montréal

« *Bravo pour ce beau succès, j'ai vraiment aimé l'expérience. Je me suis amusée et j'ai rigolé plusieurs fois ! Superbe performance par ailleurs.* »

Évelyne Ridyard, journaliste, Montréal

« *Bravo encore ! Très contente de ne pas avoir raté cela ! Excellent ! Supers interprètes, personnages bien campés, magnifique BD, j'ai adoré les jeux de mots entre les chanteurs et l'écran et les différents niveaux de langage. Très bon texte et suspense réussi !* »

Johanne Morin, violoniste, Montréal

« *J'étais à Hockey Noir vendredi après-midi. J'ai eu du gros fun du début à la fin. Bravo à toute l'équipe pour cette super production !* »

Hubert Tanguay-Labrosse, co-directeur artistique de Ballet-Opéra-Pantomine, Montréal

« Ça m'a beaucoup plu ! Comme toujours, la préparation des interprètes était excellente, et j'ai beaucoup aimé la direction artistique des projections, très expressives et ancrées dans l'imagerie populaire du Montréal des années 1950. L'univers de l'opéra m'a tout de suite rappelé un petit livre illustré que j'aimais beaucoup enfant, Le Montréal de mon enfance, d'Antonio de Thomas, entre autres pour l'endos de sa couverture. J'étais heureux d'en retrouver l'atmosphère dans le spectacle. »

Alexis Raynault, co-directeur artistique de Ballet-Opéra-Pantomine, Montréal

« Très intéressant, drôle, intrigant, du beau suspense et la musique : Wow ! Bravo ! »

Gabrielle Blais-Sénéchal, adjointe à la direction générale, Le Vivier, Montréal

LE PUBLIC GÉNÉRAL ...

« Décoiffant ! Très belle surprise que ce Hockey Noir. Je m'attendais à tout, mais ce n'était pas assez. Sur un livret-thriller écrit dans une novlangue hockeyesque libérée qui décoiffe, avec un plein de Montréalitude et où pointe juste assez d'humour, le tout accompagné d'une partition qui sait garder sa place ; j'en suis sorti tout simplement ravi. »

Richard S.

« J'ai adoré, parmi les meilleurs que j'ai vus. La musique était délicieuse tout comme le jeu des acteurs et l'animation à l'arrière. »

Jérémy Lapierre

« Beau cadre, belle mise en valeur de l'orchestre. Un langage très local mis en valeur par des voix d'opéra bien posées. Belle interprétation. »

Freddy Vindewoghel

« Wonderfully Canadian, and utterly Montréal, it clearly loves hockey, Film Noir, and Opera, gleefully embracing the trapes of all in a fantastical mix. »

Laurent Castellucci

« J'ai adoré ! Voilà un opéra réinventé, revisité. Bd et musique s'harmonisaient. On ne s'ennuyait pas, le suspense du script et de la musique nous tenait en haleine. »

Michèle Morosoli

« J'ai été éblouie par le talent, l'originalité, l'humour, le degré de difficulté. »

Lou Kebouti

« Vraiment intéressant cette façon de déconcerter l'ouïe, de faire découvrir des agencements de sons aussi uniques, vraiment une expérience inoubliable. »

Armand Lurrey-Bossu

« J'ai adoré. Le multimédia rend le tout plus accessible. »

Natacha Calixte

« Super images, textes drôles par moments, histoires captivantes. C'est un très bon spectacle. »

Félix Quirion

« Bon orchestre, bons interprètes. Une chef des plus dynamique. Une trame sonore très actuelle et de bons interprètes. »

Gaétan L.

« À voir et à revoir encore et encore ! La musique, l'histoire du hockey ! Tout était impeccable !

[...] Je n'avais pas de grande attente, mais ce show m'a complètement dépassé ! Beaucoup beaucoup aimé. Tellement bon qu'on veut revenir ! À ne pas manquer !!! »

Kelvin L.

« Amazing show on the history of hockey! Not to be missed! Great show! Not to be missed on history of hockey and of Montreal! I will tell all my friends about this show! :) »

Anonyme

« *Surprenant. Inhabituel. Imaginatif.* »

Jacques René Giguère

« *J'ai eu grand plaisir à assister à la représentation de Hockey Noir cet après-midi à la Grande Bibliothèque ! C'était au-delà de l'imagination ! J'avais l'impression d'être à la fois à l'opéra, d'assister à un match de hockey, de lire une bande dessinée, de regarder un film noir ! Surprenant ! Captivant ! Une œuvre contemporaine d'une rareté exceptionnelle ! Merci à Véronique Lacroix, au tandem Ristic-Castellucci, aux solistes, aux musiciens et à toute l'équipe pour ce magnifique opéra graphique !* »

Nana Robakidzé

« *Original, humoristique, contemporain, bref on en veut plus, merci.* »

Caroline Giguère

« *La musique était très intéressante, diversifiée, elle représentait bien les différentes palettes d'émotions de l'histoire, qui était elle-même bien ficelée.* »

Olivier Benoît

« *Bien aimé, nouveau genre d'opéra et avec le visuel ça apporte un plus !* »

Christian Michaud

« *Fantastique ! Très imaginatif. La magie s'opère entre le texte et la musique.* »

Émilie Dussaux

« *Très sympathique. Accessible. La soprano était incroyable !* »

S. Raiche

« *Mon fils passionné de bande dessinée, hockey et musique a adoré ! Merci pour ce bel opéra !* »

Julia Lozano

C. Les prépapiers

En bref, ce qu'en ont dit les prépapiers

"The early review fom Montreal is just in, and it seems that Hockey Noir is well set to become a major Canadian Contemporary Music milestone."

Hye Won Cecilia Lee, Ludwig van Toronto, lundi 7 mai

<https://www.ludwig-van.com/toronto/2018/05/07/primer-why-hockey-noir-just-might-be-the-most-canadian-opera-ever/>

« Par le choix de cette langue populaire décomplexée et d'un sujet aussi sérieux que le sport national, cet opéra bilingue tragicomique réinvente ce genre musical « savant », et s'annonce peut-être comme un nouveau classique de la culture québécoise. »

Danielle Shelton, revue Entrevous, octobre 2018

https://issuu.com/societelitterairedelaval/docs/entrevous-08-caviard_/46

« After Madame Merveille, the comic-book opera, André and I wanted to find another visuallystylistic kind of thing, and we found film noir, because noir has the lights and shadows andthe iconic characters," said Castellucci, in an interview this week at a Mile End café. "We'reboth hockey fans and he told me the story of Bashin' Bill Barilko, who scored the winninggoal (in the Stanley Cup final) in 1951 for the Toronto Maple Leafs and they found him 11years later. His plane had crashed. We just loved this idea of a missing hockey player whodoesn't show up for the finals and what could happen. It's also classic film noir. There's adetective, a mystery, a femme fatale and a mob boss. "The lyrics are in French, English and franglais. As Castellucci says: "It's so Quebec." »

Brendan Kelly, Montreal Gazeera, 2 mai 2018

http://montrealgazette.com/entertainment/local-arts/show-biz-chez-nous-cecil-castellucci-pens-hockey-noir-the-opera?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1525275054

« L'ensemble instrumental réduit à un quatuor à corde, un clavier midi et une percussion est nettement au service de la trame scénique. En ce sens, le clavier fait aussi office d'orgue de forum et en emprunte même les motifs typiques marquant les entrées du narrateur. À cet égard, il y a deux trames musicales distinctes : celle du narrateur-déetective et celle de l'action. Justement, la trame de la première est très près de sonorités de musiques de films des années '50. Pour tout le reste, il s'agit de l'écriture libre et distinctive de Ristic, de cette musique non contrainte par des carcans méthodologiques, ludique, nonchalante et qui sait faire feu de tout bois. [...]

Benoît Côté, cettevilleetrance.org, 13 avril 2018

<http://www.cettevilleetrance.org/hockey-noir-lopera/>

« Un opéra dans le milieu du hockey, on peut s'étonner qu'il ait fallu attendre 2018 pour voir ça. Comme l'ambiance est du genre Philip Marlowe, un détective enquêtera dans les coulisses en marge « d'improbables séries éliminatoires » (on adore le clin d'oeil) entre les Quabs de Montréal et les Pine Needles de Toronto, ce qui permet au passage au livret de voguer entre les deux langues officielles. [...]

Christophe Huss, Le Devoir, 28 avril 2018

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/526309/entrevue-du-mozart-en-zamboni-avec-hockey-noir>

« Le sentiment d'appartenance à ton équipe sportive, c'est ce qui est le plus proche du sentiment national, ajoute Véronique Lacroix. Lorsque le Canadien gagne un match important, tu peux saluer de parfaits inconnus dans la rue, les frontières culturelles et linguistiques tombent instantanément. [...] Le hockey est unificateur comme le fut jadis l'opéra, soit avant l'arrivée de l'enregistrement, du cinéma et des médias électroniques. À l'origine, l'objet de l'opéra était de ramener tous les milieux sociaux sur un terrain commun. Voilà ce que nous voulons faire à notre tour.

Alain Brunet, La Presse, jeudi 3 mai

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201805/03/01-5170925-ecm-musique-contemporaine-opera-film-noir-bd-hockey.php>

« Hockey noir s'inspire des films noirs : atmosphère sombre, complot, enquête et séduction sont au menu. L'action se déroule dans un Montréal interlope des années 1950, au cœur des séries éliminatoires de hockey des Quabs de Montréal contre les Pine Needles de Toronto. »

Évelyne Ridyard, La Scena Musicale, avril-mai 2018

https://ecm.qc.ca/media/01_ScenaMusicale.pdf

Tous les prépapiers

HOCKEY NOIR, L'OPÉRA

Benoît Côté, cettevilleetrange.org, 13 avril 2018

<http://www.cettevilleetrange.org/hockey-noir-lopera/>

Du Mozart en Zamboni avec « Hockey noir »

Christophe Huss, *Le Devoir*, 28 avril 2018

<https://www.ledevoir.com/culture/musique/526309/entrevue-du-mozart-en-zamboni-avec-hockey-noir>

ECM+: musique contemporaine, opéra, film noir, BD, hockey!

Alain Brunet, *La Presse*, jeudi 3 mai 2018

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201805/03/01-5170925-ecm-musique-contemporaine-opera-film-noir-bd-hockey.php>

Why Hockey Noir Just Might Be The Most Canadian Opera Ever

Hye Won Cecilia Lee, *Ludwig van Toronto*, lundi 7 mai 2018

<https://www.ludwig-van.com/toronto/2018/05/07/primer-why-hockey-noir-just-might-be-the-most-canadian-opera-ever/>

Hockey Noir

Danielle Shelton, *Revue Entrevous*, octobre 2018

https://issuu.com/societelitterairedelaval/docs/entrevous-08-caviard_/46

Show Biz Chez Nous: Cecil Castellucci pens Hockey Noir, The Opera

Brendan Kelly, *Montreal Gazette*, 2 mai 2018

http://montrealgazette.com/entertainment/local-arts/show-biz-chez-nous-cecil-castellucci-pens-hockey-noir-the-opera?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1525275054

Hockey noir @ECM+

Neomemoire.com, Normand Babin, 1^{er} mai 2018

<https://neomemoire.com/2018/05/01/hockey-noir-ecm/>

OPÉRA | Hockey Noir: mystère, humour et voix sur glace

Caroline Rodgers, *Ludwig van Montréal*, 19 avril 2018

<https://www.ludwig-van.com/montreal/2018/04/19/opera-hockey-noir-mystere-humour-et-voix-glace/>

Hockey Noir – Entre opéra et sport national

Évelyne Ridyard, *La Scena Musicale*, avril-mai 2018

https://ecm.qc.ca/media/01_ScenaMusicale.pdf

Hockey Noir, the Opera comes to Montreal

Natalia Yanchak, *CULT #MTL*, 2 mai 2018

<http://cultmontreal.com/2018/05/hockey-noir-opera/>

A composer and a comic book writer have reimagined Toronto and Montreal's hockey rivalry as an opera

Laura Kenins, *CBC*, 3 mai 2018

<http://www.cbc.ca/arts/a-composer-and-a-comic-book-writer-have-reimagined-toronto-and-montreal-s-hockey-rivalry-as-an-opera-1.4644904>

HOCKEY NOIR, L'OPÉRA

À l'origine de *Hockey Noir* — opéra de chambre graphique créé par l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) en mai prochain —, un fait divers : à l'été 1951, le joueur vedette des *Maples Leafs* de Toronto, Bill Barilko, disparaît après avoir ravi la coupe Stanley aux Canadiens de Montréal à la suite d'une cruelle série de cinq matchs qui se termineront tous en prolongation. Une récompense de dix mille dollars sera offerte à qui pourra retrouver le hockeyeur, mais le mystère demeurera entier pendant plus d'une décennie. Finalement, en 1962, on découvrira l'épave d'un avion ainsi que le squelette de Bashin' Bill dans le nord de l'Ontario, fin tragique d'un simple voyage de pêche... Cette année-là, les *Leafs* allaient de nouveau remporter la coupe Stanley.

En entendant cette sinistre anecdote, l'imagination du compositeur André Ristic se mettra tout de suite en branle. Avec Cecil Castellucci, librettiste du présent opéra, ils commenceront à concevoir des « scénarios alternatifs », des hypothèses multiples pour la triste destinée du pauvre Bill. Fut-il enlevé ? L'a-t-on assassiné et jeté dans le lac Ontario ? S'est-il enfui ? De ces histoires possibles naîtra l'argument de *Hockey noir* logé dans le Montréal corrompu et dangereux des années '50, en plein cœur d'une série éliminatoire épique entre les *Quabs* et les *Pine Needles*.

Après avoir visionné de nombreux films noirs de cette période, Ristic et Castellucci ont aussi retenu le personnage du narrateur, figure obligée d'un tel récit. Il s'agit ici d'un détective qui nous relate, en voix hors champ, son enquête dans les méandres d'un monde interlope qui a la main mise sur le hockey. D'ailleurs, le faux sérieux, le maniérisme de ce genre cinématographique était à ce point typé qu'il en est devenu drôle pour les deux créateurs. Ceux-ci ont donc décidé de plancher sur ce comique involontaire, d'exagérer le caractère affecté des personnages et le glauque de la Métropole en donnant un penchant qu'on pourrait qualifier de satirique à *Hockey Noir*. Les illustrations de Kimberly Porter vont d'ailleurs dans le même sens, en ajoutant une touche de *cartoon* et usant abondamment du clair-obscur.



En plus du clin d'œil assumé au film noir, l'œuvre de Ristic est résolument ancrée dans l'opéra mozartien. Elle en suit le déroulement des actes, mélange le drôle et le tragique, saluant même Don Giovanni, au passage. La légèreté mélodique, la prédominance accordée aux voix, l'aspect parfois répétitif de l'accompagnement, l'extravagance de certains personnages (Madame Lasalle qui rappelle une certaine Reine de la nuit) sont tout autant d'éléments qui situent l'œuvre dans le sillon du maître viennois et qui sont parfaitement défendus par les solistes expérimentés de la première heure des opéras Ristic-Castellucci que sont Pascale Beaudin, Marie-Annick Béliveau, Michiel Shrey et Pierre-Étienne Bergeron. L'ensemble instrumental réduit à un quatuor à corde, un clavier midi et une percussion est nettement au service de la trame scénique. En ce sens, le clavier fait aussi office d'orgue de forum et emprunte même les motifs typiques marquant les entrées du narrateur. À cet égard, il y a deux trames musicales distinctes : celle du narrateur-détective et celle de l'action. Justement, la trame de la première est très près de sonorités de musiques de films des années '50. Pour tout le reste, il s'agit de l'écriture libre et distinctive de Ristic, de cette musique non contrainte par des carcans méthodologiques, ludique, nonchalante et qui sait faire feu de tout bois. Fort d'une longue expérience d'interprète, André sait utiliser les instruments pour en tirer le maximum de souplesse et d'aisance. L'écriture vocale, bien que souvent virtuose, se colle toujours au plus près de l'action et des états exprimés. Tout est clair et limpide, en symbiose avec l'histoire tarabiscotée et improbable d'un jeune hockeyeur qui se costume pour se sauver d'un cruel gangster...

Penser que ceci n'est que farce burlesque serait mal connaître l'âme québécoise ; l'âme canadienne en fait, dans la mesure où le hockey est bien une des rares passions communes aux deux identités linguistiques qui ont tour à tour la part belle dans cet opéra bilingue. Cela dit, cette ferveur sportive partagée porte également le germe des rivalités passées, présentes et futures et ce n'est pas anodin que les deux équipes adverses proviennent respectivement de Montréal et de Toronto, en référence à peine voilée aux *Habs* et aux *Leafs*. Le sérieux, la vénération, l'attention, les débats houleux consacrés à ce sport sont en totale disproportion de l'enjeu réel de mettre une rondelle dans un filet et ne peuvent donc être les signes que d'un phénomène mythologique, quasi sacré. Comme l'opéra lui-même, le hockey est saturé de rituel et de décorum. Les joueurs sont l'incarnation de la force, des aspirations de la nation. Leur victoire et leur défaite résonnent bien au-delà de la patinoire jusqu'aux confins de la conscience collective.

En plus du hockey, l'utilisation décomplexée du jocal, du français et du vernaculaire québécois vient ancrer l'opéra d'une manière unique dans la culture nationale, les exemples de musique sérieuse qui se servent sans pudeur des particularités de la langue parlée étant presque inexistantes. Cette décision de Ristic et de Castellucci n'est pas anodine et place l'opéra aux côtés d'autres œuvres littéraires, théâtrales, cinématographiques qui ont donné à la langue populaire ses lettres de noblesse. Que ce soit dans « l'aria des jurons » ou dans les tentatives de Madame Lasalle de bien « perler », cette facette cruciale de la culture québécoise est ici bien savamment employée.

Dans la poursuite de « l'œuvre totale », l'ECM+ souhaite offrir la tribune la plus large possible aux élans créatifs des compositeurs d'aujourd'hui. Comment, en effet, être un témoin crédible de son époque si ce témoignage doit en rester à des contextes de concert archaïque ? Conséquemment, avec l'aide de la vidéo de Serge Maheux, des éclairages de Martin Sirois et de la mise en scène de Marie-Josée Chartier, l'expérience du concert est ici renouvelée et de l'éclectisme naît de nouveaux classiques. Ce *Hockey noir* est le second opéra-bande dessinée, un genre qui n'existait même pas avant *Les Aventures de Madame Merveille* (du présent duo) créé par l'ECM+ en 2010, mais qui est pourtant, paradoxalement, dans la plus pure filiation d'une tradition lyrique qui n'a d'ailleurs jamais cessé d'évoluer conformément aux préoccupations, aux moyens techniques et aux préférences esthétiques des époques. L'œuvre de Ristic et de Castellucci accomplit donc cette délicate synthèse du passé et sa projection vers l'avenir.

Benoît Côté

auteur et compositeur

LE DEVOIR

Du Mozart en Zamboni avec «Hockey noir»

Christophe Huss

28 avril 2018

Musique

Ensemble contemporain de Montréal (ECM +) présente, les 3 et 4 mai au Monument-National, *Hockey noir*, opéra de chambre illustré d'André Ristic et Cecil Castellucci baignant dans l'atmosphère des films noirs des années 1950.

« On a tout ce qu'il faut pour s'amuser ! » se réjouit Véronique Lacroix, directrice musicale de l'ECM +, qui arborera un gilet d'arbitre pour diriger, dans un décor de patinoire, la création mondiale de *Hockey noir*, opéra de 80 minutes qu'elle présentera ensuite à Toronto, les 10 et 11 mai, et en Belgique, fin novembre.

Un opéra dans le milieu du hockey, on peut s'étonner qu'il ait fallu attendre 2018 pour voir ça. Comme l'ambiance est du genre Philip Marlowe, un détective enquêtera dans les coulisses en marge « d'improbables séries éliminatoires » (on adore le clin d'oeil) entre les Quabs de Montréal et les Pine Needles de Toronto, ce qui permet au passage au livret de voguer entre les deux langues officielles. « L'aspect « populaire » de cet opéra ne réside pas seulement dans son thème sportif, souligne Véronique Lacroix, mais aussi dans l'utilisation du joul et du "français", dont les sonorités rappellent celles des personnages excentriques qui peuplent l'univers de Michel Tremblay. »

Dans cette faune, on croise Romanov, un mafieux qui tente de truquer les matchs en achetant des joueurs ; Madame Lasalle, compagne de Romanov qui rêve de prendre sa place ; Bigowsky, joueur des Quabs sous le joug de Romanov, qui se soustrait à son emprise en disparaissant et en se déguisant en femme, et Guy Lafeuille, joueur vedette. En voix hors champ, le détective Loiseau observe le manège de tout ce beau monde.

Hockey noir est dans une certaine mesure la continuation de l'« opéra bande dessinée » *Les aventures de Madame Merveille*, créé par l'ECM + en 2011. Le duo André Ristic et Cecil Castellucci a d'ailleurs été reconduit.

« Ce projet se distingue du précédent par plusieurs aspects, précise toutefois Véronique Lacroix. *Les aventures de Madame Merveille* comprenait quatre histoires illustrées par quatre dessinateurs. Ici, il n'y a qu'une histoire et une illustratrice. Par ailleurs, les créateurs cherchent à élargir le spectre de leurs recherches. Mais il est vrai qu'avec *Madame Merveille* nous avons l'impression d'avoir mis au monde presque un nouveau genre. »

Hockey noir procède de la volonté de poursuivre l'aventure. « Alors que l'image imprègne de plus en plus les spectacles et même les spectacles classiques, nous possédons en quelque sorte la clé du style opéra bande dessinée », remarque la directrice de l'ECM+.

Parce que le spectacle est amené à partir en tournée, il n'y aura qu'un écran, en fond de scène « en forme de H, pour hockey ». Les dessins de Kimberlyn Porter, une jeune illustratrice indépendante de Toronto passionnée des esthétiques des personnages des années 1950 et 1960 et utilisant principalement de l'acrylique et des matériaux de collage, seront animés par le Montréalais Serge

Maheu. « Cette animation est un peu mécanique. On n'est pas du tout dans le numérique ; on reproduit l'esprit des années 1950. Cela va aussi avec l'histoire qu'on raconte et qui nous transporte dans le temps. »

Sur scène, quatre chanteurs et six instrumentistes de l'ECM + interagiront avec la trame visuelle des illustrations pour bondir de l'écran géant jusqu'à la patinoire scénique.

Mozart en filigrane

Six musiciens seulement : un quatuor, des percussions et un clavier électronique. « La musique est vraiment bien ficelée, se réjouit Véronique Lacroix. André Ristic est Monténégrin par son père et Polonais par sa mère : il a beaucoup de rythme dans le sang et une imagination fertile pour faire des miracles avec des moyens limités. » Avec le clavier électronique, « il va chercher les sirènes, l'orgue, la Zamboni, les sifflets et les cris de la foule », se délecte d'avance la directrice de l'ECM +, qui ajoute aussitôt : « et son traitement vocal respecte la tradition de Mozart ».

«» L'aspect "populaire" de cet opéra ne réside pas seulement dans son thème sportif, mais aussi dans l'utilisation du jocal et du "français", dont les sonorités rappellent celles des personnages excentriques de l'univers de Michel Tremblay

– Véronique Lacroix

Surprenante prémisse. Car le traitement mozartien, on en était loin dans *Les aventures de Madame Merveille*. « À l'époque, se souvient Véronique Lacroix, André Ristic avait écrit la musique et avait enlevé les portées ! Il nous restait les grandes lignes. Je les ai fait remettre pour les chanteurs ! Dans *Hockey noir*, on sent sa rythmique, mais il est revenu à quelque chose de plus personnel. De plus en plus, il se laisse aller à un plaisir de la mélodie et de l'harmonie très riche. »

Ainsi ces « improbables séries éliminatoires », et leur aspect à la fois dramatique et comique, ont fait perler chez Ristic sa fascination pour Mozart, dont il témoignera non par des citations ou collages, mais par de fines allusions. « Des formes de citations de vocalises en doubles croches et une allusion à l'*Air du catalogue* de *Don Giovanni* dans l'énumération des buts du joueur de hockey », par exemple. On remarque aussi que Bigowsky, le joueur des Quabs, est une voix féminine et qu'il se travestit en femme, comme Cherubino dans *Les noces de Figaro*. Par ailleurs, « le personnage caractériel de Madame Lasalle est conçu comme une véritable Reine de la nuit, sans les suraigus de colorature, mais taillé sur mesure pour la voix de la mezzo Marie-Annick Béliveau ».

Comme dans Mozart, promet Véronique Lacroix, « on oscillera entre le sérieux et le tragique, et la fin, à l'image de celle de *Don Giovanni*, où le chaud et le froid se côtoient de très près, sera une vraie surprise ». « André Ristic est très habile dans la façon de s'inspirer d'un grand maître », conclut la directrice de l'ECM +.

On dirait qu'il va y avoir plus de suspense au Monument-National la semaine prochaine que pendant la saison écoulée du Canadien !

ECM+: musique contemporaine, opéra, film noir, BD, hockey!



La maestra Véronique Lacroix dirige les musiciens de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) lors d'une répétition en vue de l'opéra *Hockey noir*, présenté ce soir et demain au Monument-National.
Photo Olivier Jean, La Presse



[Alain Brunet](#)

La Presse

Comment peut-on concilier les esthétiques de la musique contemporaine, de l'opéra, de la bande dessinée, du film noir et... du hockey?

L'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) nous suggère cette réponse : *Hockey noir*, l'opéra, oeuvre multidisciplinaire du compositeur André Ristic et de la librettiste Cecil Castellucci, avec les illustrations animées de Kimberlyn Porter, projetées sur grand écran en forme de H.

Exécuté sous la direction artistique de Véronique Lacroix, directrice artistique et maestra de l'ECM+, cet opéra de chambre raconte une aventure tragicomique où convergent notre sport national et le film noir de l'après-guerre.

La trame narrative est ainsi conçue: un détective nous dévoile les détails de son enquête menée dans les coulisses du hockey et du *nightlife* des années 50, soit au cours de séries éliminatoires imaginaires entre les Quabs de Montréal et les Pine Needles de Toronto.

Le récit de *Hockey noir* s'est d'abord inspiré de la disparition mystérieuse et tragique de Bill Barilko, hockeyeur des Maple Leafs de Toronto disparu en avion dans une excursion de pêche après avoir remporté la Coupe Stanley en 1951 - dont il avait marqué le but vainqueur au terme de la série finale. Ses restes n'avaient été découverts qu'une décennie plus tard.

Dans le cas qui nous occupe, un jeune joueur de hockey, impliqué dans une série finale entre Toronto et Montréal, disparaît dans d'autres circonstances. Criblé de dettes, ce Bigowsky est soumis au chantage du mafieux Romanov ; le gangster veut contraindre l'athlète à changer l'allure du match final afin de remporter la mise faramineuse d'un pari.

Or, Guy Lafeuille, coéquipier de Bigowsky, s'oppose à la proposition, alors...

Devant l'impossibilité de répondre à la commande de son persécuteur, le jeune joueur s'éclipse dans la nature pour ressurgir plus tard dans l'histoire, déguisé en femme. Après quoi...

Amatrice de hockey... à la radio

Ainsi, Véronique Lacroix, quatre chanteurs et six musiciens de l'ECM+ (quatuor à cordes, percussions et synthétiseur) sont réunis sur scène. Pierre-Etienne Bergeron incarne Romanov, la mezzo Marie-Annick Béliveau campe Madame Lasalle (petite amie de Romanov et reine de la nuit), la soprano Pascale Beaudin joue Bigowsky, le ténor Michiel Schrey devient Lafeuille.

Amorcé par la directrice artistique et maestra de l'ECM+, *Hockey noir* vient de son amour pour le hockey... décrit à la radio.

«Veuve du hockey, j'ai fini par adhérer à ce sport en l'écoutant en direct à la radio. Martin McGuire et Dany Dubé sont d'excellents descripteurs et analystes, leurs retransmissions des parties de hockey me sont apparues palpitantes.»

«Écouter ça, c'est un vrai concert... quelle ambiance! Cela me permet d'imaginer moi-même le spectacle de la partie, je trouve ça vraiment excitant.»

Et puisque le CH ne fait pas les séries cette année, l'occasion est belle d'évoquer notre sport national à travers une approche opératique et contemporaine.



La maestra Véronique Lacroix dirige les musiciens de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) lors d'une répétition en vue de l'opéra *Hockey noir*, présenté ce soir et demain au Monument-National.
Photo Olivier Jean, La Presse

«Le sentiment d'appartenance à ton équipe sportive, c'est ce qui est le plus proche du sentiment national, ajoute Véronique Lacroix. Lorsque le Canadien gagne un match important, tu peux saluer de parfaits inconnus dans la rue, les frontières culturelles et linguistiques tombent instantanément.»

Pour la musicienne, le hockey est unificateur comme le fut jadis l'opéra, soit avant l'arrivée de l'enregistrement, du cinéma et des médias électroniques. «À l'origine, l'objet de l'opéra était de ramener tous les milieux sociaux sur un terrain commun. Voilà ce que nous voulons faire à notre tour.»

Pionniers de l'opéra BD

Cet opéra est également l'occasion de lier le thème du hockey à celui du film noir, très en vogue dans les années 50: «Cecil Castellucci a une fascination pour le film noir et elle a écrit plusieurs romans graphiques où son imagination foisonnante est mise à profit. Le compositeur André Ristic et elle sont des jumeaux en termes de créativité au pouce carré. Vraiment très électriques ! Je les ai réunis en 2010 pour la conception des *Aventures de Madame Merveille*, un premier opéra BD. J'oserais même dire que nous avons mis au monde cette forme spécifique d'opéra. Personne n'est allé aussi loin que nous dans l'opéra BD.»

L'ECM+ prétend aller encore plus loin, cette fois-ci, dans l'élaboration de la trame narrative au service de la musique, du chant et de l'image.

«On peut tout faire avec la bande dessinée, un support parfait pour l'opéra. Ainsi, ce qui apparaît sur l'écran en forme de H [pour hockey] est le décor en soi, les mêmes personnages y sont prolongés en quelque sorte par le décor et même leurs propres humeurs illustrées dans le dessin.»

«Les solistes réels, eux, bougent devant l'écran; leurs déplacements sont mis en scène [par Marie-Josée Chartier] et mis en relation avec les illustrations.»

Musicalement, explique Véronique Lacroix, le compositeur évoque des éléments de tradition opératique, notamment ce personnage masculin interprété par une femme, comme Mozart l'avait prévu dans *Les noces de Figaro*. La satire accompagne aussi ce récit de film noir, jamais totalement dramatique.

«On est entre le drame et l'humour, ça se passe autant dans le texte que dans les images et la musique. Par exemple, un quatuor à cordes tisse une trame bien ficelée: musique contemporaine écrite dans une tradition classique, mais à laquelle se greffent des effets électroniques et échantillonnages sonores complètement délirants et très habilement agencés par André Ristic.»

Natif de Québec, le musicien vit à Bruxelles depuis une quinzaine d'années après avoir étudié et vécu à Montréal.

«En plus d'être un compositeur marquant pour sa génération, il est lui-même un pianiste virtuose ; il joue dans un ensemble de musique contemporaine en Belgique, en plus d'y écrire ses oeuvres. Vous comprendrez que la tenue harmonique de sa musique est solide, bien que ses influences soient multiples et que son approche soit éclatée et d'autant plus étincelante. C'est d'ailleurs pourquoi sa musique est encore jouée régulièrement, à Montréal comme à Toronto.»

À l'évidence, André Ristic ne disparaîtra pas après avoir marqué le but gagnant...

Au Monument-National, ce soir et demain, à 19 h 30.



PRIMER | Why Hockey Noir Just Might Be The Most Canadian Opera Ever

By Hye Won Cecilia Lee on May 7, 2018



With most of the Canadian hockey teams out of the playoffs this year, a brand new opera set in the middle of the intense rivalry between Montreal and Toronto, promises to keep the hope alive. (Illustration: Kimberlyn Porter)

One of the most Canadian things that foreigners observe is our love of hockey. Though the Canadians failed to make it to the playoffs this year, and Leafs lost out to Boston on game seven of the first round of the post-season, we are to experience this hockey fanaticism, out of the arena and onto the Jane Mallet stage this week, as [Continuum hosts ECM+](#), to bringing a brand new opera, *Hockey Noir*, to Toronto, set in middle of the intense rivalry between Montreal and Toronto, *a la Film Noir*.

It's the second collaboration between André Ristic and Cecil Castellucci (their first opera project: [Les Aventures de Madame Merveille](#), was a roaring success), and for Castellucci, the amalgamation of subjects for Hockey Noir was quite a simple one:

"I was thinking about other kinds of genres that had strong visual elements, and I'm a big Noir fan, so Noir just seemed like a natural next step [...] it lends itself so well to imagery," said Castellucci to the CBC. "Then I was at a hockey game, and I just started noticing how musical hockey is – when you've got the skaters on the ice, and the puck, and the slaps of the stick, and the crowd, and the music."

From there, the two Montrealers went onto recruit a Torontonion creative mind, Kimberlyn Porter. Connected through Castellucci's tweet call for a Canadian artist for the project, Porter created stunning visuals for the opera: around fifty images are projected to the stage, through stills layering and animation. Considering the parallels between the mediums of comic books and opera, the use of subtitles and dramatic visual presentation creates a surprising and successful combination.

Ryan Scott, director of Continuum, explains how this rivalry travelled from Montreal to Toronto:

"I spoke with André Ristic about the possibility of doing something larger in scale in 2015, and he told me about his opera *Madame Merveille*... and Veronique LaCroix at ECM+ told me about *Hockey Noir* and asked if Continuum would like to join forces. As co-producer, I said yes right away!"

Both Continuum and ECM+ planned to create a combined ensemble for the project: however, due to the logistical and financial costs of accommodating such a mixed ensemble, this time we will see ECM+ members on the stage for *Hockey Noir*.

Ryan Scott went on to score an additional partnership from Toronto Comic Arts Festival, which gave *Hockey Noir* another advantage:

Scott met with Chris Butcher and Miles Baker at TCAF in early 2016, and they loved the idea so much they made it their prime feature for the season.

"The idea going to the Toronto Comic Arts Festival (TCAF) just seemed like a great fit [...] So far we've sold more tickets in advance than I think we have for every production we've done combined! There's a lot of interest, and we hope the content of the work will resonate with many people from many different communities and cultures."

The **early review** from Montreal is just in, and it seems that *Hockey Noir* is well set to become a major Canadian Contemporary Music milestone. Get your tickets now, and put on your hometown pride to greet the Montrealers.

Hockey Noir – The Opera, A bilingual Chamber Opera in 3 Periods. May 10–11, 2018, 8 pm at the Jane Mallet Theatre, St. Lawrence Centre for the Arts. Details [here](#).



L'Ensemble contemporain de musique de Montréal, sous la direction artistique de Véronique Lacroix, a présenté à Montréal, Toronto et Bruxelles une œuvre hybride : l'opéra graphique

HOCKEY NOIR

Soutenue par le Conseil des arts du Canada, la production s'inscrit dans le cadre du 150^e anniversaire de la Confédération.

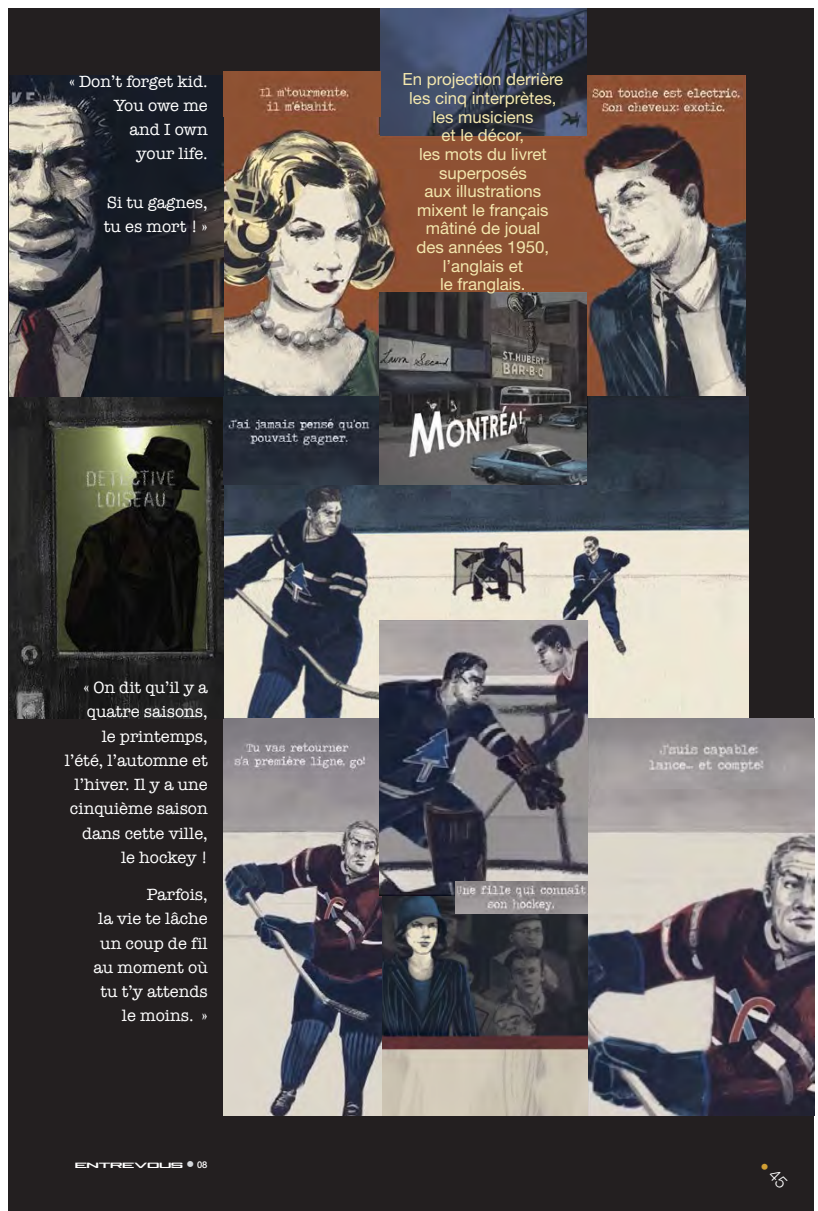
Pour la musique, l'**ECM+** a choisi André Ristic, qui lui avait livré en 2010 un « opéra bande dessinée », et pour le livret, Cecil Castellucci, une slameuse rockeuse, auteure de romans graphiques pour jeunes adultes. Pour ce nouvel opus, le tandem s'est associé à l'illustratrice Kimberlyn Porter, reconnue pour puiser son inspiration dans les affiches des premiers James Bond, le style « film noir » et l'esthétique *cartoon* en clair-obscur des années 1950, et au designer de projection numérique Serge Maheu. Marie-Josée Chartier a réalisé le scénarimage (le *storyboard*) et a signé une mise en scène teintée d'un humour satirique. La voix hors champ du détective est celle de Jean Marchand.

Le récit de la mystérieuse disparition d'un hockeyeur de Toronto en 1951 serait le déclencheur du processus de création de cet opéra polar; l'étape suivante aurait consisté à visionner de nombreux films noirs de cette décennie.

L'argument retenu ensuite par le compositeur et la librettiste est celui d'une enquête dans les méandres du monde interlope qui aurait eu la mainmise sur le hockey dans la Métropole canadienne de ces années-là. Une histoire improbable et tarabiscotée s'est dessinée ensuite, avec des personnages caricaturés évoluant dans une atmosphère glauque et exploitant la rivalité quasi sacrée Montréal-Toronto.

Ce qui est proposé aux spectateurs est en définitive une œuvre d'art lyrique qui utilise les techniques scéniques contemporaines, la diction française de la radiophonie d'une époque mythique, les accents et le vocabulaire anglicisé du milieu du hockey.

Par le choix de cette langue populaire décomplexée et d'un sujet aussi sérieux que le sport national, cet opéra bilingue tragicomique réinvente ce genre musical « savant », et s'annonce peut-être comme un nouveau classique de la culture québécoise.



Show Biz Chez Nous: Cecil Castellucci pens Hockey Noir, The Opera

Film noir-comic project has lyrics in French, English and français: "It's so Quebec"



"Montreal is the formation of every single art/heart thing about me," says Cecil Castellucci, who lives in Los Angeles. JOHN MAHONEY / MONTREAL GAZETTE

Hockey Noir, The Opera brings together four of the things Cecil Castellucci loves the most in life — Montreal, comic books, film noir and hockey.

This contemporary opera, which is being performed Thursday and Friday at the Monument-National, features comic-book-like illustrations from Toronto artist Kimberlyn Porter that are projected onstage. The libretto, penned by Castellucci, is a film-noir-esque detective story about a missing Montreal hockey player.

It is Castellucci's second opera. She also wrote the libretto for the 2010 opera *Les Aventures de Madame Merveille*, in collaboration with composer André Ristic. Ristic and Castellucci collaborated again on *Hockey Noir*, and both operas were done for the Ensemble contemporain de Montréal. The soloists for *Hockey Noir* are Pascale Beaudin (soprano), Marie-Annick Béliveau (mezzo), Michiel Schrey (tenor), Pierre-Étienne Bergeron (baritone), and Jean Marchand (narrator).

The story for the new opera takes place during the Stanley Cup final between the Montreal Qabs and the Toronto Pine Needles sometime in the early 1950s. A rookie from the Qabs wants to throw the game because he is cahoots with a mob boss. Things go seriously wrong, and seriously film noir-ish, when the rookie goes missing during the series.

“After Madame Merveille, the comic-book opera, André and I wanted to find another visually stylistic kind of thing, and we found film noir, because noir has the lights and shadows and the iconic characters,” said Castellucci, in an interview this week at a Mile End café. “We’re both hockey fans and he told me the story of Bashin’ Bill Barilko, who scored the winning goal (in the Stanley Cup final) in 1951 for the Toronto Maple Leafs and they found him 11 years later. His plane had crashed. We just loved this idea of a missing hockey player who doesn’t show up for the finals and what could happen. It’s also classic film noir. There’s a detective, a mystery, a femme fatale and a mob boss.”

The lyrics are in French, English and français. As Castellucci says: “It’s so Quebec.”

The day we met, Castellucci was wearing a Los Angeles Kings sweater and under that she was sporting a Montreal Canadiens T-shirt, capturing her dual loyalties. She was a Habs fan, but is now a Kings supporter, having lived in Los Angeles for the past couple of decades.

She grew up in New York City in a family headed by Québécois parents, who were studying in the Big Apple, and they moved back to Montreal when Castellucci was 17. After studying film production at Concordia University, she jumped headfirst into the city’s alt-rock scene, forming Montreal’s first indie all-femme alt band Bite; when she was thrown out of Bite, she founded Nerdy Girl.

Castellucci — who at the time went by the stage name Cecil Seaskull — moved to Los Angeles in the late ’90s to pursue her music career, but a few years later, she began writing young adult novels — and she hasn’t looked back since. Since *Boy Proof* in 2005, a novel about a girl obsessed with comic books, she has written 16 more young adult novels. She has also written a couple of comic-book series for DC Comics, including *Shade*, *The Changing Girl*, which was published in October 2016.

She says her early alt-rock days are a huge influence on her art.

“Montreal is the formation of every single art/heart thing about me,” Castellucci said. “I learned to make art by being in an indie rock band, just picking up an instrument and not knowing how to play it and saying ‘f— it, I’m just going to do it’. My ethics, my DIY (Do It Yourself) approach. I’m so grateful. Also thanks to Concordia (film school) for letting me be a weirdo experimental art filmmaker. I think the biggest thing that being in an indie-rock band in Montreal taught me was that you don’t necessarily need to know how to do something in order to make art. It also taught me how to jam and collaborate, and that made me able to not be precious about my words and my art, but be able to think about what the bigger picture is.”

AT A GLANCE

Hockey Noir, The Opera will be performed at the Monument-National, 1182 St-Laurent Blvd., Thursday and Friday at 7:30 p.m. Tickets: 514-524-0173.

Hockey Noir, The Opera is also set to play the Jane Mallett Theatre in Toronto, May 10 and 11, part of the [Toronto Comic Arts Festival](http://www.torontocomics.com/) (<http://www.torontocomics.com/>).

NEOMEMOIRE

la mémoire de demain - tomorrow's memory

MAI 1, 2018 / par NORMAND BABIN

Hockey noir @ECM+

On connaissait le roman graphique, à mi-chemin entre le roman traditionnel et la bande dessinée, ou si on préfère, une bande dessinée avec beaucoup de mots. L'opéra graphique est un peu semblable, un opéra avec beaucoup d'images. Les illustrations sont projetées, les paroles aussi. L'action se passe donc autant sur écran géant que sur scène. Un heureux mélange qui a déjà été éprouvé avec succès en 2010 avec *Les aventures de Madame Merveille* par la même équipe qui créera *Hockey Noir* cette semaine à Montréal: soit le compositeur et pianiste André Ristic, et Cecil Castellucci, écrivain et artiste multimédias qui produit le livret. Toute l'équipe de production et les chanteurs sont également de retour pour ce second opéra graphique.



André Ristic

Lors d'une conversation avec Cecil Castellucci, j'ai appris que c'est la directrice musicale de l'Ensemble contemporain de Montréal + (ECM+) et amie de sa famille, Véronique Lacroix, qui lui a présenté André Ristic. Un véritable coup de cœur artistique, ils travaillent en complète collaboration dans une formule bien à eux. Elle écrit l'histoire, alors que le compositeur participe à la traduction

en français, en joual et en franglais. Bien entendu elle ne participe pas à l'écriture musicale, mais le compositeur teste régulièrement ses idées avec la librettiste. Chacun a le dernier mot dans son domaine, mais il y a de toute évidence une grande complicité : « *he is my mirror* » me dit-elle.

L'idée de *Hockey noir* leur est venue en assistant à un match de hockey, ils sont tous les deux de vrais fans, inspirés par la musique de la glace et par un fait divers qui a eu lieu dans les années 50. Un joueur des Maple Leafs de Toronto a disparu en fin de saison après avoir remporté la coupe Stanley, et n'a pas été retrouvé. À partir de cette histoire et l'ajout de beaucoup de fiction, l'action de *Hockey noir* se passe donc pendant une série éliminatoire entre deux villes rivales et amoureuses de leur sport national : Montréal contre Toronto. Cette mystérieuse disparition est narrée par le détective en voix off. On fera la connaissance d'un mafioso (le méchant dans l'opéra traditionnel) et sa blonde (une belle fille que tout le monde aime, la princesse ou la jeune femme riche et inaccessible dans l'opéra traditionnel), un talentueux jeune homme amoureux de la belle (beau mais pas assez noble ou riche, il n'est donc pas éligible à son amour... comme dans les opéras traditionnels) et son ami-complice qui veut simplement gagner la coupe (le bon gars, l'ami comme dans l'opéra traditionnel). On trouvera dans le livret de *Hockey Noir* plus de « noir » (comme dans film noir) que de hockey. Esthétique qui a beaucoup inspiré la librettiste, esthétisme qui est d'ailleurs la spécialité de l'illustratrice torontoise Kimberlyn Porter. L'action passera de l'écran géant à la « patinoire » scénique.

Cecil Castellucci soulignait combien nous sommes (tous) redevable à cette merveilleuse institution qu'est l'Ensemble contemporain de Montréal +. Ce « + » qui ouvre la porte à toutes sortes de collaborations, de mélanges des genres et des styles. Seul l'ECM+ a le courage et la curiosité de s'embarquer dans de tels projets. L'opéra *Hockey Noir* a un thème qui devrait attirer un plus large public que celui parfois un peu restreint de la musique contemporaine. Présenté à Montréal cette semaine, à Toronto les 10 et 11 mai et en Belgique en novembre, voici un spectacle qui devrait compter, atteindre son but, sans punitions ni batailles. À voir donc, toutes les informations sont ici :

Hockey Noir, l'opéra

MONTRÉAL Salle Ludger-Duvernay, Monument-National : jeudi 3 et vendredi 4 mai 2018, 19 h 30 billets [ici](#)

TORONTO Jane Mallett Theater, Saint-Lawrence Center : jeudi 10 et vendredi 11 mai, 20h00 billets [ici](#)

OPÉRA | Hockey Noir: mystère, humour et voix sur glace

Par Ludwig Van le 19 avril, 2018



Hockey Noir sera présenté les 3 et 4 mai au Monument-National. (Illustrations: Kimberly Porter)

Avec la dévotion populaire pour la Sainte-Flanelle, qui a même fait l'objet d'une **étude en théologie**, il est surprenant que notre sport national n'ait pas plus souvent inspiré nos compositeurs. Cette négligence sera chose du passé grâce à **Hockey Noir, L'Opéra**, d'**André Ristic**, présenté **les 3 et 4 mai au Monument-National** par l'**Ensemble contemporain de Montréal (ECM+)**, sous la direction de **Véronique Lacroix**. Entretien avec la directrice artistique qui nous présente ce projet intrigant.

Les Canadiens ne font peut-être pas les séries, mais qu'à cela ne tienne: on pourra retrouver le hockey à l'opéra dans cette création d'**André Ristic** sur un livret de **Cecil Castellucci** dans une mise en scène de **Marie-Josée Chartier**.

Les personnages principaux sont **Romanov**, un mafioso (**Pierre-Étienne Bergeron**, baryton), **Madame Lasalle**, séductrice (**Marie-Annick Béliveau**, mezzo-soprano), **Bigowsky**, joueur étoile des Quabs (Pascale Beaudin, soprano), Lafeuille, vétéran de l'équipe (Michel Schrey, ténor) et le Détective Loiseau (une voix off). Six musiciens seront de la partie: quatuor à cordes, percussions et synthétiseur.

LvM: Comment est venue l'idée de faire un opéra sur le hockey?

LvM: Comment est venue l'idée de faire un opéra sur le hockey?

Véronique Lacroix: « C'est venu entre la librettiste, **Cecil Castellucci**, et le compositeur, il y a cinq ans. André est un amateur de hockey, et Cecil aussi. Elle vit à Los Angeles et va aux matchs des Kings. Les deux avaient cette passion en commun. Un fait divers survenu dans les années 1950 a attiré l'attention d'André, au sujet de **Bill Barilko**, un joueur vedette des Maple Leafs, disparu juste après que l'équipe ait remporté la Coupe Stanley de 1951 contre les Canadiens de Montréal. Personne ne savait ce qu'il était devenu, il y avait même une récompense de 10 000 \$ pour quiconque le retrouverait. Dix ans plus tard, on a retrouvé l'épave de son avion écrasé et son squelette dans la forêt. Il avait eu un accident en allant à un voyage de pêche. »

LvM: Que raconte Hockey Noir?

Véronique Lacroix: « André et Cecil sont partis de cette anecdote et ont imaginé ce qui aurait pu arriver au joueur de hockey disparu, si cela n'avait pas été un écrasement d'avion. Avait-il été assassiné? S'était-il enfui pour cacher le fait qu'il avait truqué un match? Ils se sont amusés avec des scénarios alternatifs. Cecil aime les films noirs, elle avait d'ailleurs dans ses cartons l'idée d'un film noir. En mélangeant ces deux univers, c'est devenu *Hockey Noir, L'Opéra*. L'opéra joue sur les éléments de ces deux mondes. On s'amuse avec le sport national, la rivalité entre les deux villes, les équipes sont devenues les Quabs, au lieu des Habs, et les Pine Needles au lieu des Maple Leafs. On joue également avec les niveaux de langage, avec des passages en français, en anglais, en joual et en franglais. Il y a même un amusant « Air des sacres », une chose qu'André rêvait de faire depuis longtemps, peut-être un peu inspiré par le film *Slap Shot*...on s'amuse beaucoup, aussi, avec la nostalgie des années 1950, l'époque de l'anecdote originale. »

*Ça joue avec le monde interlope, alors que le joueur étoile des Quabs, Bigowsky (**Pascale Beaudin**), est criblé de dettes et est obligé de faire perdre l'équipe pour qu'un mafieux remporte un pari. Or, son meilleur coéquipier, Guy Lafeuille, voudrait bien finir sa carrière avec une Coupe Stanley. La meilleure solution que trouve le héros est de disparaître et il revient, déguisé en femme, dans les estrades. Tout ça est complètement fantaisiste.*

Cela rejoint un autre rêve d'André, qui a une grande admiration pour Mozart. Comme lui, il aime jouer entre l'humour et la tragédie, et il utilise certains procédés qui s'en inspirent. Il y a des clins d'œil, par exemple, à **Don Giovanni**, avec un air des chiffres dont l'idée s'inspire du fameux « air du catalogue » de Leporello. »

LvM: *Hockey Noir* est le second opéra d'André Ristic créé par l'ECM+, après *Les Aventures de Madame Merveille*. Comment les deux oeuvres se comparent-elles?

Véronique Lacroix: « Je dirais que le style musical d'André a évolué, s'est approfondi et s'est davantage ancré dans l'harmonie et dans la mélodie, alors que Madame Merveille présentait un style plus morcelé. André demeure un compositeur fantaisiste et très humoristique, qui joue toujours sur deux niveaux avec la créativité extrême et la tradition. C'est un musicien d'une invention extraordinaire et toute sa science se déploie dans chaque seconde de l'opéra. Le scénario de Cecil est très bien ficelé et je crois beaucoup au tandem que forment ces deux créateurs. D'autre part, dans *Madame Merveille*, il n'y avait pas de caractère vraiment dramatique dans l'histoire. C'était plus un spectacle familial où l'on pouvait amener les enfants. Dans le cas de *Hockey Noir*, on le conseille seulement à partir de dix ans. »

LvM: Parlez-nous des éléments visuels du spectacle

Véronique Lacroix: « Depuis *Madame Merveille*, en 2010, nous avons développé une expertise par rapport au grand écran. Après *Madame Merveille*, nous avons fait cinq autres productions avec écran. Nous avons donc peaufiné notre travail de présentation d'oeuvres musicales accompagnées de ce support visuel, ce qui n'est pas une mince affaire. Dès qu'on met du visuel dans une production musicale, l'œil l'emporte souvent sur l'oreille. Chez nous, quand on fait un opéra, les clés ne sont pas remises au metteur en scène. Le visuel doit vraiment être accroché à l'oeuvre musicale et je supervise le processus de très près. Si ce que l'on voit sur l'écran distrait trop le spectateur, on change de stratégie. Le côté visuel et narratif est bien déployé mais il garde une certaine sobriété pour que la musique demeure au premier plan. On a dans notre ADN de rejoindre le grand public, et nous le faisons en contextualisant les oeuvres, pour que l'auditeur ait toujours une prise quelque part, mais cela ne se fait jamais au détriment de la musique. »

Hockey Noir, L'Opéra, sera présenté le 3 et le 4 mai, 19 h 30, au Monument-National.

ACHETER DES BILLETS.

Il sera également présenté en tournée à **Toronto les 10 et 11 mai**, et à Mons et Bruxelles, en Belgique, les 29 novembre et 2 décembre 2018.



ILLUSTRATION : KIMBERLYN PORTER

L'Ensemble contemporain de Montréal se lance dans une deuxième production d'opéra illustré pour son 30^e anniversaire. Opéra graphique de chambre, *Hockey noir* s'inspire des films noirs : atmosphère sombre, complot, enquête et séduction sont au menu. L'action se déroule dans un Montréal interlope des années 1950, au cœur des séries éliminatoires de hockey des Quabs de Montréal contre les Pine Needles de Toronto.

Véronique Lacroix, directrice artistique de l'ECM+, fait à nouveau appel à Cecil Castellucci pour le livret et André Ristic pour la musique, duo créatif qui avait travaillé sur l'opéra bande dessinée *Les aventures de Madame Merveille* en 2010. « *Madame Merveille* a été marquant, souligne-t-elle. Sa présentation avait mené à plusieurs autres productions avec grand écran. Depuis ce premier opéra illustré très novateur, l'aspect visuel, qui a toujours été important pour nous, s'est cristallisé dans une expertise qui est devenue unique. Il était donc naturel de célébrer le 30^e avec Cecil et André qui ont marqué notre compagnie. »

HOCKEY ET ENQUÊTE

Un quatuor à cordes, un claviériste, un percussionniste et quatre chanteurs solistes se partagent la scène, transformée en patinoire pour l'occasion. Les musiciens, arborant des chandails de hockey, et la chef, habillée en arbitre, font partie du décor. Les illustrations de Kimberlyn Porter sont projetées sur un grand écran en forme de « H » à l'arrière.

Comme on peut le voir dans la bande-annonce du concert, le concepteur des projections Serge Maheu anime parfois les images pour les rendre plus vivantes. « Ça donne une impression de proximité, explique Mme Lacroix. L'aspect vieillot, mécanique et artisanal met en valeur l'époque et grossit les traits des personnages. »

Les personnages sont d'ailleurs très caricaturaux. Le baryton Pierre-Étienne Bergeron joue Romanov, un mafioso qui fait main basse sur le milieu du hockey. La colorée Madame Lasalle, femme fatale au double jeu, est inter-

prétée par la mezzo-soprano Marie-Annick Béliveau. La soprano Pascale Beaudin interprète un rôle inusité : le joueur étoile Bigowsky, qui s'attire des ennuis à cause de ses problèmes de jeu, doit simuler sa mort et reviendra déguisé en femme. Le ténor Michiel Schrey interprète le personnage de Lafeuille, joueur vétérán qui veut gagner la coupe pour ses dernières séries.

Le détective Loiseau, personnage en voix *off*, mène son enquête. Il découvre l'histoire et la raconte au spectateur au fur et à mesure. Tous les personnages sont, à leur manière, en quête de pouvoir et d'amour. « À la fin, on comprend que chaque personnage essaie de résoudre l'énigme de sa vie », dit Véronique Lacroix avec un sourire en coin.

STYLE NOIR

Cecil Castellucci, la librettiste, est une adepte de films et romans noirs. « On utilise l'ombre et la lumière pour rehausser l'effet dramatique. C'est très intéressant, explique-t-elle. Dans l'histoire, j'ai utilisé les éléments essentiels : un mystère, un détective, une femme fatale et un bandit. »

L'idée de *Hockey noir* émerge lorsque le compositeur lui raconte l'anecdote de William « Bashin' Bill » Barilko, joueur des Maple Leafs de Toronto. Durant la saison 1950-1951, il marque le but gagnant au dernier match en prolongation. Durant l'été, il disparaît et son corps n'est retrouvé qu'une décennie plus tard. Ils s'était écrasé en avion en route pour un voyage de chasse.

D'abord auteure de bande dessinée et romancière, Castellucci n'est pas une librettiste traditionnelle. « J'écris l'histoire comme un scénario. Je fais de même avec mes BD. Je suis toujours prête à couper du texte – dans ce cas-ci des paroles – pour améliorer le portrait global. »

Le livret bilingue témoigne de ses racines américaines. Née et résidant actuellement aux États-Unis, elle a toutefofois vécu à Montréal plusieurs années. « Montréal est une ville cosmopolite et bilingue, c'était donc important de le montrer. Le texte est surtout en français, mais j'y ai saupoudré de l'anglais ici et là. »

OPÉRA CONTEMPORAIN

André Ristic est un collaborateur de l'ECM+ depuis 1996. « Il est très inspiré, note Mme Lacroix. Sa musique vocale, rythmique et dansante, laisse transparaître les origines slaves de ses parents. Il ne s'est pas privé de sa connaissance harmonique de pianiste pour tisser une pâte qui est à la fois moderne, mais qui va aussi puiser dans la tension mélodique et harmonique. Ainsi, quand on écoute les personnages chanter, on devine leur profil psychologique. »

Depuis son jeune âge, le compositeur adore l'opéra classique et romantique. On trouve d'ailleurs quelques clin d'œil aux opéras de Mozart dans le traitement musical et l'attribution d'un rôle masculin à une femme.

Ristic relève le défi d'écrire un opéra moderne. « On travaille avec les contraintes de la voix humaine. Je trouve que la musique contemporaine expérimentale freine l'opéra moderne et laisse un point d'interrogation chez le spectateur. Pour moi, c'était important de faire quelque chose d'accessible, pas un manifeste artistique. »

Le hockey et le quatuor à cordes sont ses deux points de départ musicaux. « Je voulais qu'on retrouve l'ambiance de la patinoire. J'utilise le clavier comme banque de sons et pour simuler l'orgue électronique de l'époque. La percussion dépeint le côté urbain de Montréal. L'utilisation des cordes rappelle les films de cette époque, comme ceux d'Hitchcock. »

L'opéra sera présenté dans les deux villes rivales, d'abord à Montréal, puis à Toronto. La tournée se terminera en Belgique, pays adoptif du compositeur qui en profitera pour montrer ses couleurs : « On aborde un thème et un langage québécois. »

On peut donc s'attendre à une enquête trépidante de 75 minutes sans entracte, au ton tantôt dramatique, tantôt léger et comique. Véronique Lacroix confie que « c'est vraiment dans le dénouement inattendu de l'histoire qu'on trouve une touche très poétique ». **LSM**

Création de *Hockey noir* les 3 et 4 mai à 19 h 30 au Monument-National. www.ecm.qc.ca

Hockey Noir, the Opera comes to Montreal

By NATALIA YANCHAK (<http://cultmontreal.com/author/natalia-yanchak/>)



Set in the 1950s, *Hockey Noir, the Opera* takes place during the playoff finals between fictitious and long-standing rivals the Montreal Quabs and the Toronto Pine Needles. The show is performed by four singers, a conductor and six Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) musicians who all interact with graphic novel-inspired projections.

Like any good noir storyline, this one is told by a detective as he reveals the gritty details of his investigation into scheming mobsters, drag queens, femme fatales and hockey stars. The story was written by former Montrealer Cecil Castellucci, who is the author of several award-winning books and graphic novels for young adults, including the ongoing DC Comics series *Shade, the Changing Girl*.

Clearly, this is not her first graphic novel opera.

Natalia Yanchak: Which came first: the union of hockey and noir or hockey and opera?

Cecil Castellucci: I think they both came at the same time. But I think it was noir. After our comic book opera *Les Aventures de Madame Merveille*, I was trying to find another genre that lent itself well to using images. Andre Ristic, my collaborator, and I were talking about noir and we are both big Hockey fans. He told me the story of Bashin' Bill Barilko, a Leaf who disappeared after scoring the winning goal in finals and was found dead 11 years later. So I think we were kicking around a lot of ideas and then we kind of hit upon hockey. Hockey is so musical, it was a natural fit.

NY: How much does one need to know about (or like) hockey to enjoy this show?

CC: You don't have to know too much about hockey except that there is a final and that, for the team and for the fans, everything is on the line. That's the great thing about sports and opera: they both have inherent drama. In most opera stories, it's the moment where everything is coming together and falling apart. And that is kind of what happens in a game.

NY: The show is being presented in Toronto (lack of people who understand French) and Brussels (lack of people who understand hockey). With the distinct cultural identity of the show, is there concern or consideration made to truly connecting with audiences outside Montreal?

NY: The show is being presented in Toronto (lack of people who understand French) and Brussels (lack of people who understand hockey). With the distinct cultural identity of the show, is there concern or consideration made to truly connecting with audiences outside Montreal?

CC: The opera is bilingual! In Toronto, since they are so fluent in hockey, they will get the story. Also, our opera, and pretty much all operas, have supertitles. So we have those even for here, in French. But in Toronto we'll have the text in English. Also, there is a voiceover that here will be in French and in Toronto will be in English. Also, many operas have a little summary of what the story is in the front, because even the most famous operas are kind of hard to follow sometimes.

For Belgium, we have a little hockey primer for the audience so that they can get the gist of that. I also think that our having illustrations, like a living graphic novel being projected, helps a lot towards understanding all the nuances, even if you didn't speak either French or English. But like I said, at the end of the day, drama, love, betrayal and wanting to win is pretty universal!

NY: What was your greatest challenge when writing the libretto? Is this your first?

CC: It's actually my second libretto and collaboration with Andre Ristic. We were paired together by Veronique Lacroix from ECM+ here in Montreal and we get along like gangbusters. For me, I kind of approach it like writing a comic book. You overwrite your words to get the story scaffolding down and then the artist, in this case the composer, throws out the sounds that he doesn't need. There's an extra layer here in that I write most of the story in English and then Andre and I go through a translation process. We knew that in this opera we wanted one of the characters to talk *jouale*, which I am not so fluent in, so Andre took care of that. For me it's a true collaboration. I'm sure that other librettists work very differently with their composers. But to me, it's like being in a punk band again.

NY: What has come out of working on this production that has surprised you most?

CC: As the writer, I'm kind of the Big Bang. I start the whole thing and then step back. To me, what is so amazing is how it all comes together. How Andre takes this story and distills it to its core human emotion and makes it into a haunting aria or duet or swelling music. I am also blown away by illustrator Kimberlyn Porter's art. They evoke the feeling of noir so perfectly. Then there's all the work that Veronique LaCroix and the singers do. I've been watching rehearsals all week like a fly on the wall and to watch it go from raw rehearsal to all the elements coming together is pretty much magic. ■

Hockey Noir, the Opera runs May 3 and 4 at Monument-National (1182 St-Laurent), 7:30 p.m., \$38.75, \$23.75 students/seniors

A composer and a comic book writer have reimagined Toronto and Montreal's hockey rivalry as an opera

Yes, you read that right

Laura Kenins · CBC Arts · May 3



Opera and comics might not seem like a natural pairing, but for creators Cecil Castellucci and André Ristic, it's an easy fit. The comic book writer and composer are both well-versed in cross-disciplinary projects, and *Hockey Noir* is their second comic-themed opera together, where Castellucci wrote the libretto and Ristic the music.

"I felt like opera really lent itself to comic books because it already has that tradition of having supertitles," Castellucci says from her home in Los Angeles.

Presented by Montreal's [ECM+](#) and Toronto's [Continuum Music](#), *Hockey Noir* is debuting in time for the Toronto Comic Arts Festival, which is co-sponsoring the performance. Inspired by film noir, *Hockey Noir* takes the age-old rivalry between Toronto's and Montreal's hockey teams — the "Cabs" and the "Pine Needles", in this case — as its premise, and spins it into a bilingual noir crime story.

Castellucci and Ristic — both Canadians and former Montreal residents now living out of the country — had first worked together on another ECM+ production in 2010: *Les aventures de Madame Merveille*, a comic book opera in four acts each based on a different type of comics. Wanting to work together again, the elements of *Hockey Noir* began to come together.

"I was thinking about other kind of genres that had strong visual elements and I'm a big noir fan, and so noir just seemed like a natural next step...it lends itself so well to imagery," says Castellucci, who's also played in bands and worked on film and performance art collaborations. "Then I was at a hockey game, and I just started noticing how musical hockey is — when you've got the skaters on the ice, and the puck, and the slaps of the stick, and the crowd, and the music."

I was thinking about other kind of genres that had strong visual elements and I'm a big noir fan, and so noir just seemed like a natural next step... it lends itself so well to imagery.

- Cecil Castellucci

The story of the opera focuses on a Montreal player who goes missing during the playoffs, partly inspired by the real-life 1951 disappearance of Toronto Maple Leafs player "Bashin" Bill Barilko. The music draws partly from film noir influences and partly from the atmosphere of an arena.

"It evolved a lot. In the beginning we thought we'd have a lot of live hockey onstage, you know, players singing during a game," André Ristic explains over the phone from Belgium. He composed the music for string quartet, percussion and an electronic keyboard that's used mostly for sound effects and to evoke the sound of a Hammond organ — popular both in homes and at arenas in the 1950s.

The story is brought together visually by images from Toronto illustrator Kimberlyn Porter, who connected with Castellucci over Twitter. They came together over a shared love of film noir. In fact, Porter was such a fan of the genre that she made it her thesis project when graduating from the illustration program at Sheridan College, creating a series of film posters.

Castellucci was looking on Twitter for an illustrator who was a fan of both noir and hockey. "I told her that I love film noir, but I don't know that much about hockey," Porter says. 47

Accustomed to writing scripts for comics, Castellucci had to adjust her approach in art directing the imagery for opera. "The difference when you're doing an opera or a hybrid kind of performance piece is that even though you're going to have sequential images, they're not sequential in the way that they are on the page when you're writing a comic book," she says.

"You're thinking about the elements that someone could use over and over again, or the motifs that they could use to... move the story forward," says Castellucci. Porter created around 50 images for the performance, to be projected onstage. Working in Photoshop, collage and pencil crayon, she created layered images that the production team has added animation to — something that Porter's motion graphics classes at Sheridan helped with.

"I'm not really familiar with Montreal," Porter explains, speaking of the challenges in creating the visuals, "and it's supposed to be in the '50s, so going back to figure out what's actually accurate for that time period is really interesting...I basically had to define Montreal in maybe two or three scenes, so we had to come up with visuals that would represent Montreal." This included double-checking details like the city's iconic "Farine Five Roses" sign — which read as the bilingual "Farine Five Roses Flour" until the 1970s.

Ultimately, being a hockey fan isn't really critical to the narrative. "The hockey's really a background thing," Ristic explains — the mood conveyed is more about the cultural impact of a national sport. "[The story]'s all around hockey, but technically there's not much of a hockey game going on...I think you could change a few words here and there and make it happen in a soccer stadium in Manchester. Or," he laughs, "if you would make an Indian version, it would have to be cricket."

For her part, Castellucci is excited to combine graphic storytelling and music again. "I'm so grateful that TCAF is co-presenting it," she says.

"What I'm trying to do is push the way that we tell sequential stories."

Hockey Noir. Music by André Ristic. Libretto by Cecil Castellucci. May 3-4, Monument-National, Montreal; May 10-11, Jane Mallett Theatre, Toronto. www.ecm.qc.ca